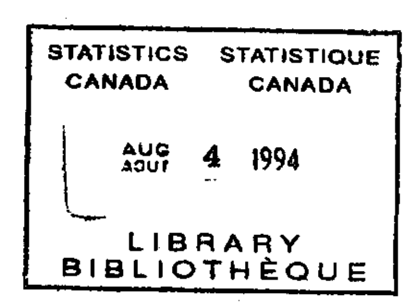
Catalogue 96-313F

Les langues au Canada

LE CANADA À L'ÉTUDE





Le Canada à l'étude

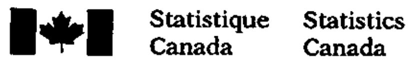
Les langues au Canada

Brian Harrison
Louise Marmen

N° 96-313F au catalogue

Publié par Statistique Canada et Prentice Hall Canada Inc.





Canada

Données de catalogage avant publication (Canada)

Harrison, Brian R.
Les langues au Canada --
(Le Canada à l'étude)
CS96-313F
Publié aussi en anglais sous le titre :
Languages in Canada.

1. Canada -- Langues -- Statistiques. 2. Canada --
Recensement, 1991. I. Marmen, Louise.
II. Statistique Canada. III. Titre.
IV. Série : Le Canada à l'étude (Ottawa, Ontario).

HA741.5 1991n 305.7'0971'021 C94-931031-X

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

ISBN 0-13-150822-9
Publié par Statistique Canada et Prentice Hall Canada Inc.

Éditeur : Michael Bickerstaff, Prentice Hall Canada Inc.
Gestionnaire de produit : Lorna Bailie, Statistique Canada

1 2 3 4 5 98 97 96 95 94

Imprimé et relié au Canada.

Distribué par : Prentice Hall Canada Inc.
1870 Birchmount Rd.
Scarborough, Ontario
M1P 2J7

Préface

Le Canada à l'étude est une série de publications qui brosse un tableau de la population canadienne par le biais de l'analyse des données recueillies dans le cadre du recensement de la population et du logement de 1991. Chaque publication aborde un thème différent dans une optique démographique, sociale, culturelle et économique.

Les auteurs de cette série ont voulu rendre leurs analyses instructives et faciles à lire. Ils ont eu recours à des graphiques et à des tableaux descriptifs pour mieux illustrer l'information. Les résultats sont souvent comparés à ceux des recensements précédents ce qui met en évidence l'évolution du Canada et des Canadiens.

Les publications sont préparées par des analystes de Statistique Canada qui les font revoir par leurs pairs au Bureau même et par des experts de l'extérieur. Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à la présente publication, qui est à la fois utile et intéressante.

Je veux aussi témoigner ma reconnaissance aux millions de Canadiens qui ont rempli leur questionnaire le 4 juin 1991. Statistique Canada est très fier de pouvoir diffuser aujourd'hui un tel sommaire des résultats du recensement. J'espère que le lecteur prendra plaisir à lire la présente publication, et les autres de la même série.

Le statisticien en chef du Canada
Ivan P. Fellegi

Table des matières

Faits saillants **1**

Introduction **3**

Chapitre 1. La langue anglaise **5**

L'anglais langue maternelle 5

L'anglais langue parlée à la maison 8

Connaissance de l'anglais 11

Chapitre 2. La langue française **13**

Le français langue maternelle 13

Le français langue parlée à la maison 16

Connaissance du français 19

Chapitre 3. Les langues non officielles **21**

Les langues maternelles autres que le français ou l'anglais 21

Les langues autochtones 30

Les langues parlées à la maison autres que le français ou l'anglais 31

Connaissance des langues non officielles 33

Table des matières (suite)

Chapitre 4. Connaissance et utilisation des langues officielles 37

Bilinguisme français-anglais 37

Population ne parlant ni le français ni l'anglais 45

L'usage des langues dans la vie courante 48

Chapitre 5. Facteurs influant sur l'évolution des groupes linguistiques 51

Fécondité 56

Mortalité 58

Immigration 58

Migration interprovinciale 59

Transmission de la langue 63

Transfert linguistique 65

Bilan des facteurs 66

Conclusion 69

Glossaire 71

Qualité des données 73

Tableaux en annexe 75

Liste des tableaux

1.1 Population de langue maternelle anglaise, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 7

1.2 Population de langue maternelle anglaise, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991 8

1.3 Population parlant l'anglais à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991 10

1.4 Population pouvant parler l'anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991 12

Table des matières (suite)

2.1 Population de langue maternelle française, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 15

2.2 Population de langue maternelle française, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991 16

2.3 Population parlant le français à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991 18

2.4 Population pouvant parler le français, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991 20

3.1 Population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 23

3.2 Population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991 24

3.3 Population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, régions métropolitaines de recensement, 1991 25

3.4 Principales langues maternelles autres que le français ou l'anglais, Canada, 1951, 1971 et 1991 27

3.5 Groupes de langue maternelle autre que le français ou l'anglais vivant dans les principales régions métropolitaines de recensement (RMR), 1991 29

3.6 Langues autochtones, Canada, 1991 31

3.7 Population parlant une langue autre que le français ou l'anglais à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991 33

3.8 Population selon la connaissance des langues non officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 34

3.9 Les vingt langues non officielles les plus parlées, Canada, 1991 35

4.1 Bilinguisme français-anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991 39

4.2 Répartition de la population bilingue (français-anglais), provinces et territoires, 1991 40

4.3 Bilinguisme français-anglais, régions métropolitaines de recensement, 1981 et 1991 41

4.4 Bilinguisme français-anglais selon la langue maternelle, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1981 et 1991 42

Table des matières (suite)

4.5 Bilinguisme français-anglais selon le groupe d'âge, par langue maternelle, Canada, 1991 43

4.6 Effectifs des programmes d'immersion en français dans les écoles publiques, provinces (à l'exception du Québec) et territoires, 1980-1981 et 1990-1991 44

4.7 Population ne parlant ni le français ni l'anglais, Canada, provinces, territoires et régions métropolitaines de recensement, 1981 et 1991 47

5.1 Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1956 à 1991 57

5.2 Composantes de la croissance démographique, Canada, 1951 à 1991 59

5.3 Migration interprovinciale entre le Québec et les autres provinces et territoires selon la langue maternelle, 1966 à 1971, 1971 à 1976, 1976 à 1981, 1981 à 1986 et 1986 à 1991 61

5.4 Langue maternelle des enfants de moins de 18 ans vivant dans une famille époux-épouse selon la langue maternelle des parents, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1991 64

5.5 Population parlant le plus souvent à la maison une autre langue que sa langue maternelle, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1991 66

Liste des graphiques

1.1 Pourcentage de la population de langue maternelle anglaise, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 6

1.2 Pourcentage de la population parlant l'anglais à la maison, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1971, 1981 et 1991 9

1.3 Connaissance de l'anglais, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 11

2.1 Pourcentage de la population de langue maternelle française, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 13

2.2 Pourcentage de la population parlant le français à la maison, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1971, 1981 et 1991 17

2.3 Connaissance du français, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 19

3.1 Pourcentage de la population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 22

Table des matières (fin)

3.2 Variation de la taille des 10 principaux groupes allophones, Canada, 1971 à 1991 28

3.3 Pourcentage de la population parlant une langue autre que le français ou l'anglais à la maison, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1971, 1981 et 1991 32

4.1 Bilinguisme français-anglais, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 38

4.2 Population ne parlant ni le français ni l'anglais, provinces et territoires, 1991 45

4.3 Utilisation de la langue maternelle dans diverses situations, Québec et Canada moins le Québec, 1986 49

5.1 Variation de la taille des groupes linguistiques, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1961, 1961 à 1971, 1971 à 1981, 1981 à 1991 54

5.2 Migration interprovinciale entre le Québec et les autres provinces et territoires selon la langue maternelle, 1986 à 1991 62

Liste des tableaux en annexe

A.1 Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 76

A.2 Population selon la langue parlée à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 81

A.3 Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 85

Faits saillants

- La composition linguistique du Canada a été fortement influencée par l'immigration. Celle-ci a entraîné, à court terme, une augmentation du nombre de Canadiens ayant une langue non officielle comme langue maternelle et, à plus long terme, une croissance de la population anglophone.
- Le pourcentage de Canadiens de langue maternelle anglaise a très peu varié entre 1951 et 1991 (se maintenant à 60 % environ). Toutefois, au Québec, le pourcentage d'anglophones au sein de la population est descendu de 14 % à 9 %.
- Le pourcentage de Canadiens de langue maternelle française est descendu de 29 % à 24 % entre 1951 et 1991. Cette proportion est demeurée relativement stable au Québec, se maintenant juste au-dessus de 80 %, alors qu'elle a régressé de 7 % à 5 % à l'extérieur du Québec.
- Le pourcentage de Canadiens pouvant parler français s'est maintenu à environ 32 % entre 1951 et 1991, alors que celui des Canadiens pouvant parler anglais a légèrement progressé, pour s'établir à 83 % en 1991.
- Les Canadiens ayant une langue non officielle comme langue maternelle représentaient 15 % de la population en 1991, contre 12 % en 1951.
- On a observé, au cours de la période de quarante ans considérée, une évolution importante sur le plan des langues non officielles déclarées comme langue maternelle; l'italien et le chinois supplantant l'ukrainien et l'allemand comme langues maternelles les plus souvent déclarées.
- L'italien, l'allemand, le chinois et l'espagnol sont de loin les langues non officielles parlées par le plus grand nombre de Canadiens, l'espagnol étant en outre la langue seconde la plus fréquemment parlée.
- Le bilinguisme français-anglais a connu une progression marquée au Canada entre 1951 et 1991. Le nombre de Canadiens bilingues a plus que doublé au cours de cette période, grimpant de 1,7 à 4,4 millions, alors que le pourcentage de Canadiens bilingues est passé de 12 % à 16 %.

Introduction

Au Canada, les deux grands groupes de langue officielle représentent environ 85 % des Canadiens. Ils se détachent d'un certain nombre d'autres groupes linguistiques dont aucun ne compte pour plus de 2 % de la population. Des considérations d'ordre géographique – le pays s'étend sur 5 500 km (3 400 milles) d'un océan à l'autre – permettent de mieux comprendre la situation linguistique.

Du fait qu'ils habitent des régions différentes du pays, nombre d'anglophones n'ont que peu de contacts avec la population de langue française et de nombreux francophones ne rencontrent que rarement un anglophone. Les francophones habitent pour la plupart le Québec et les provinces voisines du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario; seulement 4 % d'entre eux résident dans d'autres provinces ou territoires. La répartition géographique de la population de langue maternelle française reflète à la fois le schéma de peuplement de la Nouvelle-France par les colons français et la faible propension des francophones à migrer vers d'autres provinces.

À l'échelle du pays, l'anglais (83 %) et le français (32 %) sont les langues les plus fréquemment parlées. Selon les chiffres du recensement de 1991, environ un Canadien sur six (16 %) est capable de parler les deux langues officielles. À l'évidence, les personnes vivant dans les régions où les deux groupes linguistiques cohabitent affichent une tendance nettement plus élevée à parler l'une et l'autre langue. Ainsi, 48 % de la population de la région métropolitaine de Montréal et 43 % de celle de la région de Ottawa-Hull peuvent parler les deux langues officielles.

La population canadienne affiche également un haut degré de diversité linguistique, 18 % de ses membres pouvant parler une langue autre que l'anglais ou le français. On comprend facilement qu'un Canadien sur cinq puisse parler une langue non officielle quand on sait la forte proportion d'immigrants que comporte la population du pays. Les immigrants représentent 16 % de la population du Canada, contre 8 % de celle des États-Unis. Les personnes pouvant parler une langue autre que l'anglais et le français ont tendance à être concentrées dans les grandes régions urbaines.

Comment la situation linguistique du Canada a-t-elle évolué au cours des quatre dernières décennies? Quels sont les facteurs qui déterminent la taille des groupes linguistiques au Canada et la tendance des langues à croître ou à décliner? Voilà deux des principales questions auxquelles la présente analyse tente de trouver réponse. Le chapitre 1, qui porte sur l'évolution de la langue anglaise au Canada entre 1951 et 1991, examine entre autres la taille et la répartition de la population de langue maternelle anglaise, l'utilisation de l'anglais comme langue parlée le plus souvent à la maison ainsi que la connaissance de l'anglais au sein de la population canadienne. Alors que le groupe de langue maternelle anglaise a affiché une croissance considérable à l'extérieur du Québec, le nombre et le pourcentage d'anglophones ont fortement diminué au Québec entre 1971 et 1991. Moins de un Québécois sur dix (9 %) a déclaré l'anglais comme langue maternelle à l'occasion du recensement de 1991. Le chapitre 2 porte sur l'évolution de la langue française et sur les changements survenus au sein du groupe linguistique correspondant. Alors que le nombre de francophones a augmenté considérablement au cours de la période de quarante ans considérée, la proportion de Canadiens de langue maternelle française a diminué. À l'extérieur du Québec leur proportion est passée de 7 à 5 %, malgré une augmentation de 250 000 personnes au sein du groupe linguistique. Le chapitre 3 porte sur l'essor et le déclin de diverses langues non officielles au Canada. Fortement tributaire des vagues d'immigration successives qu'a connu le pays, la composition linguistique de la population immigrante s'est considérablement modifiée depuis les années cinquante.

Nous étudions au chapitre 4 la progression du nombre et du pourcentage de Canadiens qui parlent les deux langues officielles. Non seulement les Canadiens de langue anglaise ont-ils plus tendance à parler français que par le passé, mais on enregistre également une progression du bilinguisme chez les Canadiens de langue française, qui sont beaucoup plus portés à parler les deux langues que leurs homologues anglophones. Nous abordons aussi dans ce chapitre d'autres importants sujets relatifs à la langue, notamment l'augmentation du nombre de Canadiens ne parlant ni le français ni l'anglais et l'usage des langues dans diverses circonstances de la vie. Nous analysons au chapitre 5 les principaux facteurs qui ont contribué à l'évolution de la situation linguistique au Canada. L'importance relative de ces facteurs a grandement changé au cours des quarante années couvertes par l'étude, l'immigration jouant un rôle capital au cours de la dernière décennie.

Chapitre 1

La langue anglaise

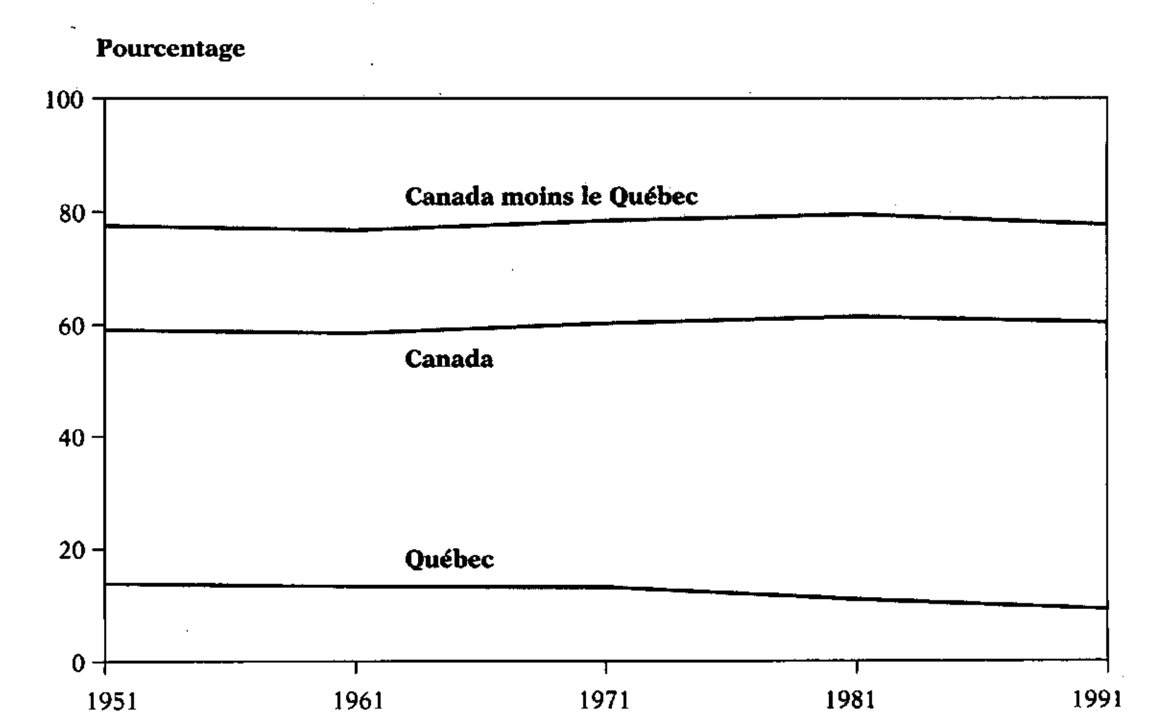
Le recensement de 1991 nous a révélé que 22,5 millions de Canadiens pouvaient parler l'anglais (83 %), que l'anglais était la langue le plus souvent parlée à la maison par 18,4 millions d'entre eux (68 %) et que 16,3 millions étaient de langue maternelle anglaise (60 %).

L'anglais langue maternelle

> On définit la langue maternelle comme la langue apprise en premier lieu à la maison dans l'enfance et encore comprise au moment du recensement.

Le pourcentage de la population ayant l'anglais comme langue maternelle a très peu varié entre 1951 et 1991. Les chiffres enregistrés pour la plus récente décennie révèlent un léger repli du pourcentage d'anglophones au Canada, mais sans la forte immigration au pays de personnes de langue maternelle autre que l'anglais ou le français, la proportion d'anglophones aurait affiché une progression.

Graphique 1.1
Pourcentage de la population de langue maternelle anglaise, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991



Source : Annexe, tableau A.1.

Au Québec, la proportion d'anglophones n'a cessé de fléchir, pour descendre de 14 % en 1951 à 9 % en 1991. Cette situation s'explique dans une large mesure par une migration de la population de langue maternelle anglaise du Québec vers les autres provinces canadiennes, surtout pendant les années soixante-dix.

Alors que la proportion d'anglophones au Canada n'a pratiquement pas varié au cours des quarante années considérées, leur nombre s'est accru à chaque décennie, tant et si bien qu'il a presque doublé pour passer de 8,3 millions en 1951 à 16,3 millions en 1991. On a toutefois enregistré une tendance très différente au Québec, où ce nombre s'est accru d'environ 230 000 pendant les deux premières décennies pour ensuite diminuer d'environ 160 000. Par suite de cette inversion de tendance, le nombre d'anglophones du Québec n'a connu qu'une légère progression de 1951 à 1991.

Tableau 1.1
Population de langue maternelle anglaise, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991

	Canada		Québec		Canada moins le Québec	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
1951	8 280,8	59,1	558,3	13,8	7 722,6	77,6
1961	10 660,5	58,5	697,4	13,3	9 963,1	76,8
1971	12 973,8	60,2	789,2	13,1	12 184,6	78,4
1981	14 784,8	61,4	693,6	10,9	14 091,2	79,5
1991	16 311,2	60,4	626,2	9,2	15 685,0	77,7

Source : Annexe, tableau A.1.

Pourquoi l'effectif de la population anglophone du Canada a-t-il doublé entre 1951 et 1991? Cette population a connu sa croissance la plus rapide pendant les années cinquante et soixante, alors que les femmes en âge de procréer ont affiché une fécondité beaucoup plus élevée qu'au cours des deux décennies subséquentes. L'immigration a aussi compté pour une part importante de la croissance du groupe de langue maternelle anglaise. De tous les immigrants s'étant établis au Canada entre 1981 et 1991 (et qui habitaient toujours le Canada au moment du recensement de 1991), 25 % étaient de langue maternelle anglaise. En outre, il est fréquent que les enfants d'immigrants apprennent l'anglais comme langue maternelle.

Le pourcentage d'anglophones varie considérablement d'une province à l'autre. Le Nouveau-Brunswick compte une forte proportion de sa population au sein de chacun des groupes de langue officielle (34 % de francophones), tandis que la population du Québec est majoritairement francophone, les anglophones y représentant moins de 10 % de l'effectif. Les trois provinces les plus à l'est affichent de très forts pourcentages de personnes de langue maternelle anglaise (plus de 90 %). L'Ontario et les provinces de l'Ouest, où un plus grand nombre d'immigrants se sont établis, comptent davantage d'habitants ayant une langue non officielle comme langue maternelle. C'est pourquoi l'on y enregistre de plus faibles proportions d'anglophones.

Bien que le nombre d'anglophones ait augmenté dans toutes les provinces, sauf Terre-Neuve et le Québec, entre 1981 et 1991, leur proportion a diminué dans certaines provinces. Ce recul, léger dans la plupart des cas, s'explique dans une large mesure par l'arrivée d'immigrants ayant une langue autre que l'anglais comme langue maternelle.

Tableau 1.2
Population de langue maternelle anglaise, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991

	1981		1991	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	**14 784,8**	**61,4**	**16 311,2**	**60,4**
Terre-Neuve	557,0	98,8	555,9	98,6
Île-du-Prince-Édouard	114,1	94,1	120,8	94,3
Nouvelle-Écosse	786,7	93,7	831,6	93,3
Nouveau-Brunswick	448,9	65,1	462,9	64,6
Québec	693,6	10,9	626,2	9,2
Ontario	6 612,0	77,5	7 443,5	74,6
Manitoba	731,5	72,2	793,3	73,5
Saskatchewan	767,1	80,2	812,6	83,3
Alberta	1 800,9	81,4	2 045,9	81,2
Colombie-Britannique	2 228,2	82,1	2 562,2	78,9
Yukon	20,2	87,5	24,6	88,7
Territoires du Nord-Ouest	24,6	54,1	31,7	55,2
Canada moins le Québec	14 091,2	79,5	15 685,0	77,7

Source : Annexe, tableau A.1.

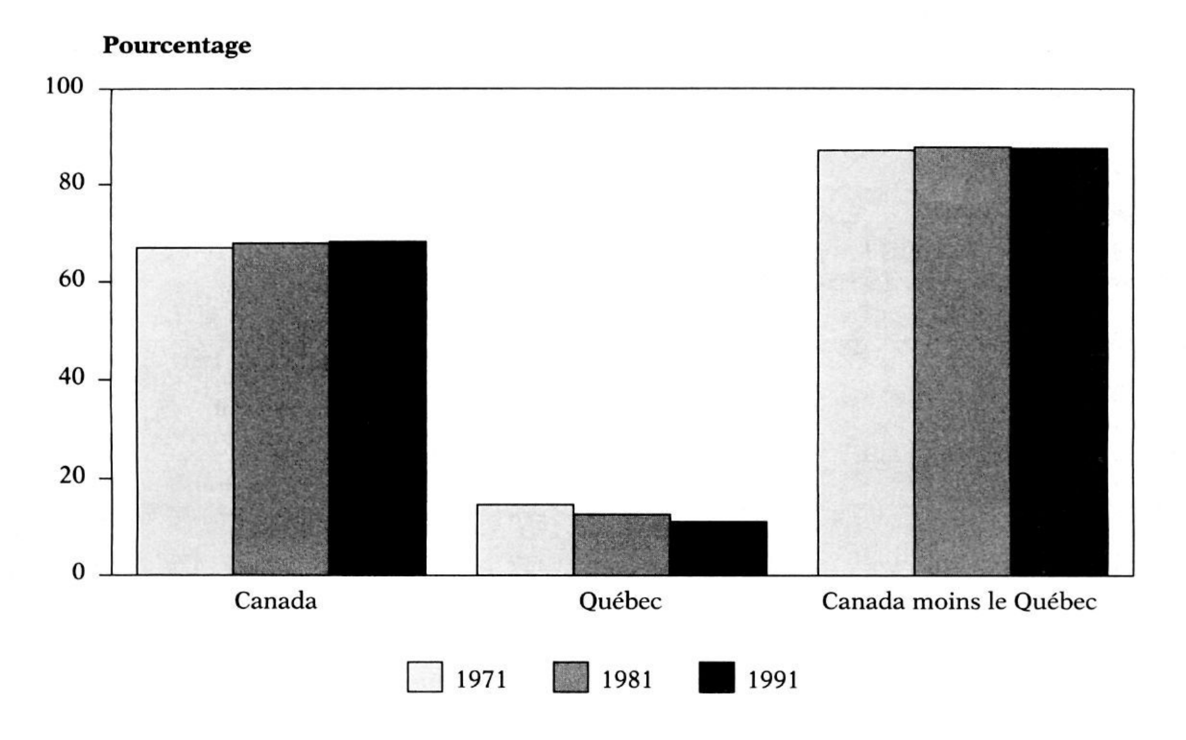
Les Canadiens de langue maternelle anglaise composent un très fort pourcentage de la population dans toutes les provinces sauf le Québec, le Nouveau-Brunswick et les Territoires du Nord-Ouest. Au Québec, où les personnes de langue maternelle anglaise représentent 9 % de la population, presque les trois quarts de leur effectif vivent dans la région métropolitaine de recensement de Montréal. Au Nouveau-Brunswick, la population de langue maternelle anglaise est concentrée dans le sud de la province, alors que dans les Territoires du Nord-Ouest, les anglophones sont concentrés à Yellowknife. Le tiers environ de la population des Territoires du Nord-Ouest a l'inuktitut comme langue maternelle.

L'anglais langue parlée à la maison

On définit la langue parlée à la maison comme la langue le plus souvent utilisée à la maison au moment du recensement.

Depuis 1971, Statistique Canada recueille des données sur la langue que les Canadiens parlent à la maison. Recoupées, avec la langue maternelle, ces données nous fournissent une indication de la progression ou du déclin relatif des diverses langues.

Graphique 1.2
Pourcentage de la population parlant l'anglais à la maison, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1971, 1981 et 1991



Source : Annexe, tableau A.2.

Selon les résultats du recensement de 1991, le pourcentage de la population parlant le plus souvent l'anglais à la maison s'établit à 68 % dans l'ensemble du Canada, contre 11 % au Québec. À l'extérieur du Québec, près de neuf Canadiens sur dix parlent le plus souvent l'anglais à la maison. Le pourcentage de la population canadienne parlant l'anglais à la maison a légèrement progressé entre 1971 et 1991, pour passer de 67 % à 68 %. En revanche, au Québec, le pourcentage correspondant de la population est descendu de 15 % à 11 % au cours de la même période, ce déclin étant largement attribuable à la migration des anglophones hors du Québec au cours des années soixante-dix et quatre-vingt.

Le nombre de personnes parlant l'anglais à la maison est, dans toutes les provinces, supérieur au nombre de personnes de langue maternelle anglaise, ce qui révèle un transfert vers l'anglais des membres d'autres groupes linguistiques.

Le nombre de personnes parlant l'anglais à la maison s'est accru dans toutes les provinces à l'exception du Québec, où le déclin observé s'explique par la migration des anglophones hors de la province. Le pourcentage de personnes parlant le plus souvent l'anglais à la maison a augmenté partout sauf à Terre-Neuve et dans les trois provinces les plus importantes. En Ontario et en Colombie-Britannique, la diminution de ce pourcentage s'explique par la venue d'immigrants allophones qui, en faisant augmenter la proportion de personnes utilisant d'autres langues, ont fait baissé celle des personnes parlant habituellement l'anglais à la maison.

Tableau 1.3
Population parlant l'anglais à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991

	1981		1991	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	**16 375,3**	**68,0**	**18 440,5**	**68,3**
Terre-Neuve	559,4	99,2	559,5	99,2
Île-du-Prince-Édouard	117,0	96,5	124,6	97,3
Nouvelle-Écosse	806,5	96,0	858,1	96,3
Nouveau-Brunswick	468,1	67,9	488,6	68,2
Québec	806,8	12,7	761,8	11,2
Ontario	7 310,1	85,7	8 499,5	85,2
Manitoba	868,3	85,7	947,1	87,7
Saskatchewan	884,8	92,5	921,1	94,4
Alberta	2 024,1	91,4	2 305,2	91,5
Colombie-Britannique	2 479,6	91,4	2 909,9	89,6
Yukon	22,1	95,7	26,7	96,7
Territoires du Nord-Ouest	28,7	63,0	38,4	66,8
Canada moins le Québec	15 568,5	87,9	17 678,7	87,6

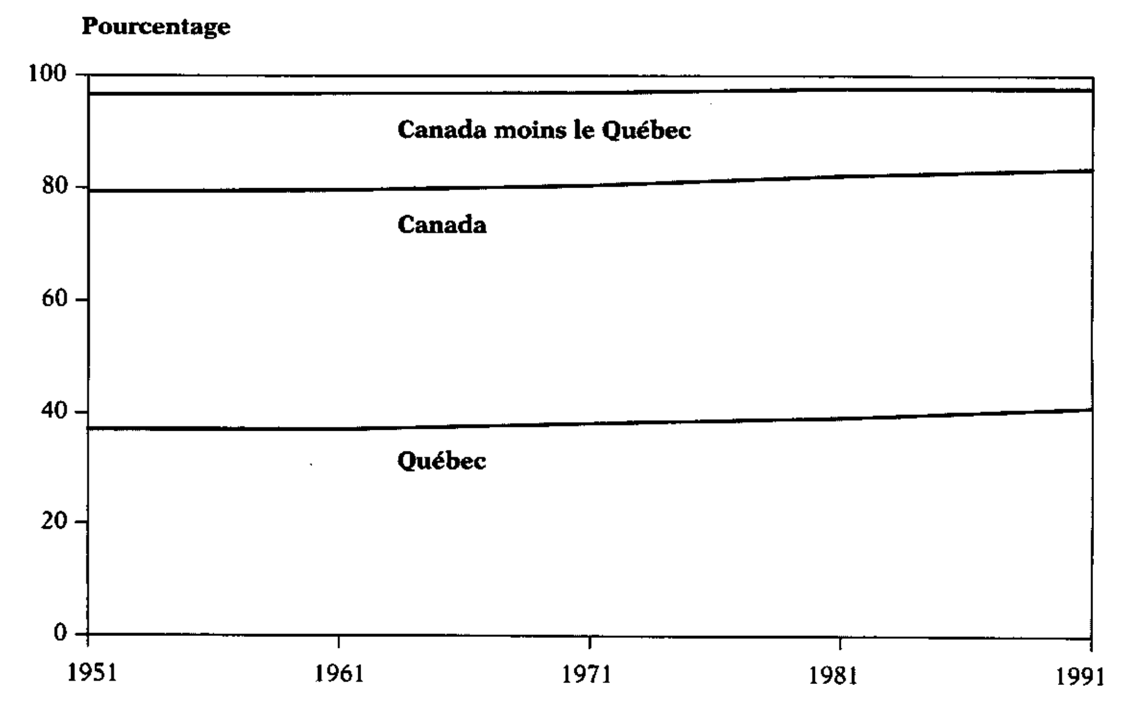
Source : Annexe, tableau A.2.

Connaissance de l'anglais

> Au recensement, la connaissance de l'anglais et/ou du français est déterminée au moyen d'une question sur la capacité de soutenir une conversation dans l'une de ces langues ou dans les deux. Il convient de souligner que les données provenant de cette question portent sur la connaissance de la langue et non pas sur son utilisation.

Alors que 16 % environ de la population canadienne parle tant l'anglais que le français, la plupart des Canadiens ne parlent que l'une ou l'autre de ces langues. Certains, surtout des immigrants, ne parlent ni l'une ni l'autre des deux langues officielles. Le pourcentage de la population capable de parler l'anglais a augmenté entre 1951 et 1991, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Québec. En 1991, 98 % des personnes vivant à l'extérieur du Québec et 41 % des Québécois étaient capables de soutenir une conversation en anglais.

Graphique 1.3
Connaissance de l'anglais, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991



Source : Annexe, tableau A.3.

On a enregistré entre 1981 et 1991 une augmentation à la fois du nombre et du pourcentage de Canadiens capables de parler l'anglais. Pendant cette décennie, le nombre de locuteurs de l'anglais s'est accru dans toutes les provinces sauf Terre-Neuve (où la taille de la population provinciale n'a que peu varié), alors que le pourcentage de personnes capables de soutenir une conversation en anglais a augmenté au Nouveau-Brunswick, au Québec, au Manitoba, en Saskatchewan et dans les Territoires du Nord-Ouest. Le déclin du pourcentage de locuteurs de l'anglais observé au sein des populations de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique s'explique dans une large mesure par l'arrivée de nouveaux immigrants incapables de parler l'anglais. Malgré ce repli, on a observé une augmentation du nombre de locuteurs de l'anglais dans chacune de ces provinces. L'augmentation la plus importante a été enregistrée en Ontario, foyer de 43 % de la population anglophone du Canada -- où 1,4 million de nouveaux parlants anglais sont venus grossir les rangs de la population au cours de la décennie.

Tableau 1.4
Population pouvant parler l'anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991

	1981		1991	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	**19 804,9**	**82,2**	**22 505,4**	**83,4**
Terre-Neuve	563,2	99,9	562,9	99,8
Île-du-Prince-Édouard	121,0	99,8	127,7	99,7
Nouvelle-Écosse	837,1	99,7	888,3	99,7
Nouveau-Brunswick	599,6	87,0	626,5	87,4
Québec	2 491,3	39,1	2 786,7	40,9
Ontario	8 325,5	97,6	9 729,9	97,5
Manitoba	995,8	98,2	1 063,9	98,6
Saskatchewan	948,6	99,2	969,9	99,4
Alberta	2 187,5	98,8	2 486,1	98,7
Colombie-Britannique	2 673,1	98,5	3 183,5	98,0
Yukon	23,0	99,8	27,6	99,8
Territoires du Nord-Ouest	39,1	86,0	52,4	91,2
Canada moins le Québec	17 313,5	97,7	19 718,7	97,7

Source : Calculs faits à partir du tableau A.3.

Chapitre 2

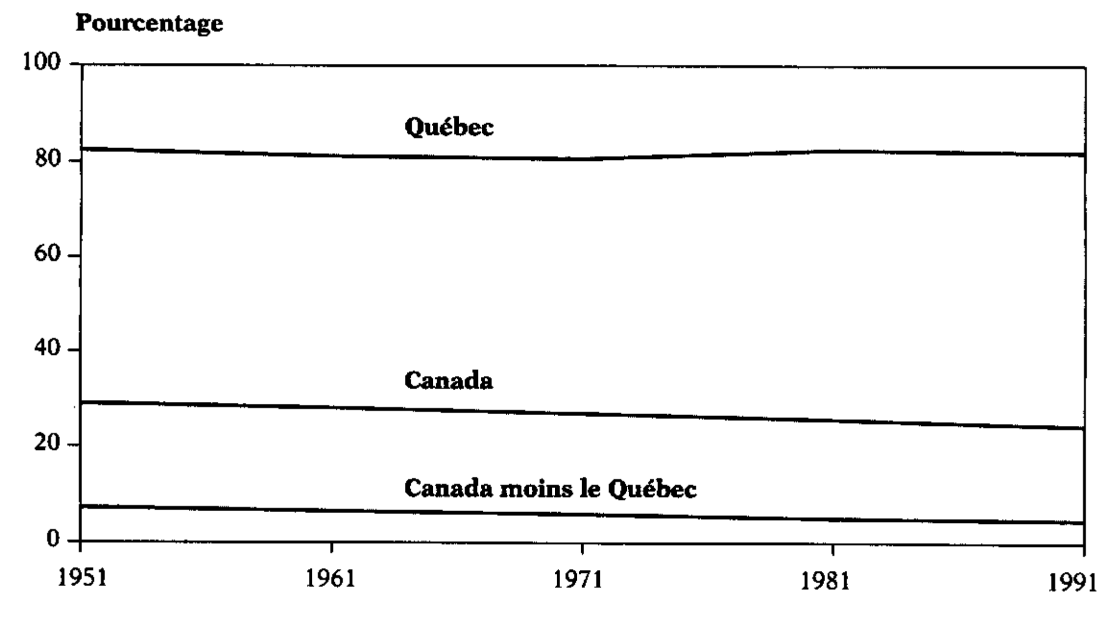
La langue française

Selon les résultats du recensement de 1991, 8,5 millions de Canadiens peuvent soutenir une conversation en français (32 %), 6,3 millions parlent le plus souvent le français à la maison (23 %) et 6,6 millions sont de langue maternelle française (24 %).

Le français langue maternelle

Bien que le nombre de Canadiens de langue maternelle française ne cesse de s'accroître, leur proportion au sein de la population a diminué au cours des quarante dernières années. De 1951 à 1991, le nombre de francophones est passé de 4,1 à 6,6 millions, mais leur proportion au sein de la population est descendue de 29 % à 24 %.

Graphique 2.1
Pourcentage de la population de langue maternelle française, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991



Source : Annexe, tableau A.1.

Le repli de la proportion de francophones au sein de la population s'explique en grande partie par la forte immigration de personnes ayant une langue autre que le français comme langue maternelle. Ainsi, parmi les 819 300 immigrants ayant déclaré, à l'occasion du recensement de 1991, être arrivés au Canada au cours des cinq années précédentes, seulement 3 % étaient de langue maternelle française.

Par le passé, la forte fécondité des femmes francophones du Canada contrebalançait l'effet de l'immigration internationale sur la répartition de la population par groupes linguistiques. Grâce à une fécondité supérieure à celle des anglophones, les francophones ont pu pendant de nombreuses années maintenir leur proportion au sein de la population canadienne à 30 % environ. Toutefois, la fécondité des Canadiennes de langue française a fléchi depuis le début des années soixante, tant et si bien qu'elle a été inférieure à celle des Canadiennes de langue anglaise au cours des décennies soixante-dix et quatre-vingt.

À l'extérieur du Québec, il arrive parfois que les enfants de parents de langue maternelle française apprennent l'anglais plutôt que le français en premier lieu dans l'enfance. La transmission du français comme langue maternelle n'est pas assurée, surtout lorsqu'un des parents est de langue maternelle anglaise. Ce phénomène a une incidence directe sur la taille et la proportion de la population francophone.

Le Québec est la seule province dans laquelle la majorité de la population est de langue maternelle française. En 1991, 85 % des francophones du Canada vivaient au Québec et ils représentaient 82 % de la population de la province. Bien que le nombre de francophones soit passé de 3,3 millions en 1951 à 5,6 millions en 1991, leur proportion au sein de la population a très peu varié au cours de cette période. Après avoir légèrement fléchi entre 1951 et 1971 par suite d'une baisse de la fécondité des femmes francophones et d'une forte immigration, la proportion de francophones au sein de la population québécoise est retournée au niveau de 1951 au cours des deux décennies qui ont suivi, du fait de la migration d'anglophones vers d'autres provinces.

À l'extérieur du Québec, la population francophone s'est accru de 250 000 personnes entre 1951 et 1991, mais le pourcentage qu'elle représente n'a cessé de diminuer d'une décennie à l'autre.

Tableau 2.1
Population de langue maternelle française, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991

	Canada		Québec		Canada moins le Québec	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
1951	4 068,8	29,0	3 347,0	82,5	721,8	7,3
1961	5 123,2	28,1	4 269,7	81,2	853,5	6,6
1971	5 793,6	26,9	4 867,2	80,7	926,4	6,0
1981	6 177,8	25,7	5 254,2	82,5	923,6	5,2
1991	6 562,1	24,3	5 585,6	82,0	976,4	4,8

Source : Annexe, tableau A.1.

La situation des francophones varie énormément d'une province à l'autre. Le Québec est la province qui compte la plus forte proportion de personnes de langue maternelle française, suivi du Nouveau-Brunswick. C'est d'ailleurs dans cette dernière province et en Ontario qu'on trouve environ les trois quarts des francophones vivant à l'extérieur du Québec. Depuis l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération en 1949, la population de cette province a toujours affiché la plus faible proportion et le plus petit nombre de francophones.

Au cours de la décennie de 1981 à 1991, on a enregistré à l'Île-du-Prince-Édouard et dans les provinces des Prairies un recul tant de l'effectif de la population de langue maternelle française que de la proportion de ce groupe au sein de la population en général. Dans presque toutes les autres provinces et dans les Territoires du Nord-Ouest, le nombre de francophones a augmenté tandis que leur proportion est restée inchangée ou a diminué. Seuls le Nouveau-Brunswick et le Yukon ont connu une progression tant du nombre de francophones que de leur proportion au sein de la population.

Tableau 2.2
Population de langue maternelle française, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991

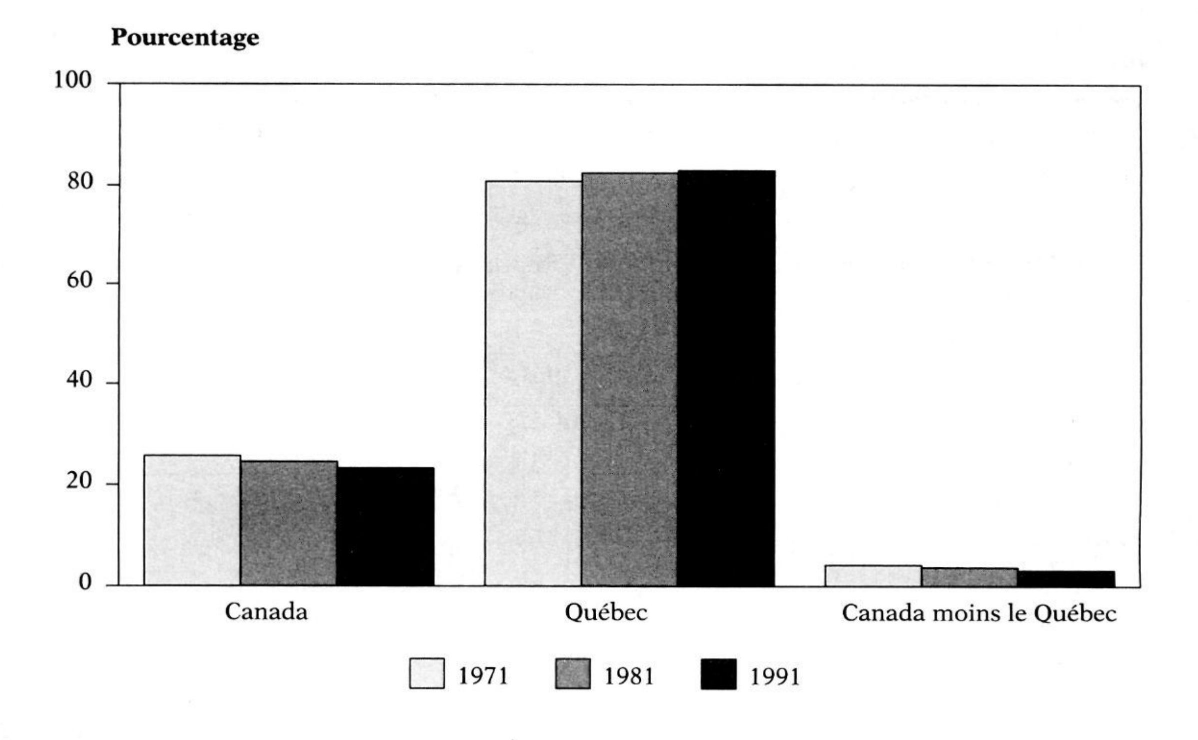
	1981		1991	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	**6 177,8**	**25,7**	**6 562,1**	**24,3**
Terre-Neuve	2,6	0,5	2,9	0,5
Île-du-Prince-Édouard	5,8	4,8	5,7	4,5
Nouvelle-Écosse	35,4	4,2	37,5	4,2
Nouveau-Brunswick	232,0	33,6	243,7	34,0
Québec	5 254,2	82,5	5 585,6	82,0
Ontario	465,3	5,5	503,3	5,0
Manitoba	51,6	5,1	50,8	4,7
Saskatchewan	25,1	2,6	21,8	2,2
Alberta	60,6	2,7	56,7	2,3
Colombie-Britannique	43,4	1,6	51,6	1,6
Yukon	0,5	2,3	0,9	3,3
Territoires du Nord-Ouest	1,2	2,7	1,5	2,5
Canada moins le Québec	923,6	5,2	976,4	4,8

Source : Annexe, tableau A.1.

Le français langue parlée à la maison

Le nombre de Canadiens parlant le plus souvent le français à la maison est en progression : il est passé de 5,5 millions en 1971 à 6,3 millions en 1991. Toutefois, l'importance relative de la langue d'usage française a diminué dans l'ensemble du pays, passant de 26 % en 1971 à 23 % en 1991. Le nombre et la proportion de personnes parlant le plus souvent le français à la maison ont tous deux augmenté au Québec entre 1971 et 1991, alors qu'on a enregistré une tendance inverse dans le reste du Canada.

Graphique 2.2
Pourcentage de la population parlant le français à la maison, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1971, 1981 et 1991



Source : Annexe, tableau A.2.

Dans toutes les provinces et tous les territoires sauf le Québec, le nombre de personnes de langue maternelle française était supérieur au nombre de personnes parlant le plus souvent le français à la maison. Ainsi, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique, le nombre de personnes de langue maternelle française était jusqu'à trois fois plus élevé que celui des personnes de langue d'usage française en 1991. À Terre-Neuve, au Manitoba, en Alberta et dans les territoires, moins de la moitié des francophones parlaient le plus souvent le français à la maison. Cette proportion était plus élevée ailleurs, mais il semble que le Nouveau-Brunswick soit la seule autre province où la grande majorité des francophones utilisent leur langue maternelle comme langue d'usage à la maison. En 1991, 34 % de la population de cette province était de langue maternelle française et 31 % parlait le plus souvent le français à la maison. Ces personnes vivaient majoritairement dans le nord et l'est de la province.

Au Québec, le français, langue maternelle de la majorité, est susceptible d'être parlé plus souvent à la maison par les francophones et par certains membres des autres groupes linguistiques. Ainsi, en 1991, la proportion de Québécois parlant le plus souvent le français à

la maison (83 %) était plus élevée que celle des Québécois ayant déclaré le français comme langue maternelle (82 %).

Si on compare les chiffres de 1991 et de 1981, on constate que le nombre et la proportion de personnes utilisant le français comme langue d'usage à la maison ont diminué dans presque toutes les provinces et territoires. Le Québec et le Yukon sont les seuls endroits où les deux indices ont progressé, alors qu'on a enregistré une augmentation de l'effectif uniquement, au Nouveau-Brunswick et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Tableau 2.3
Population parlant le français à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991

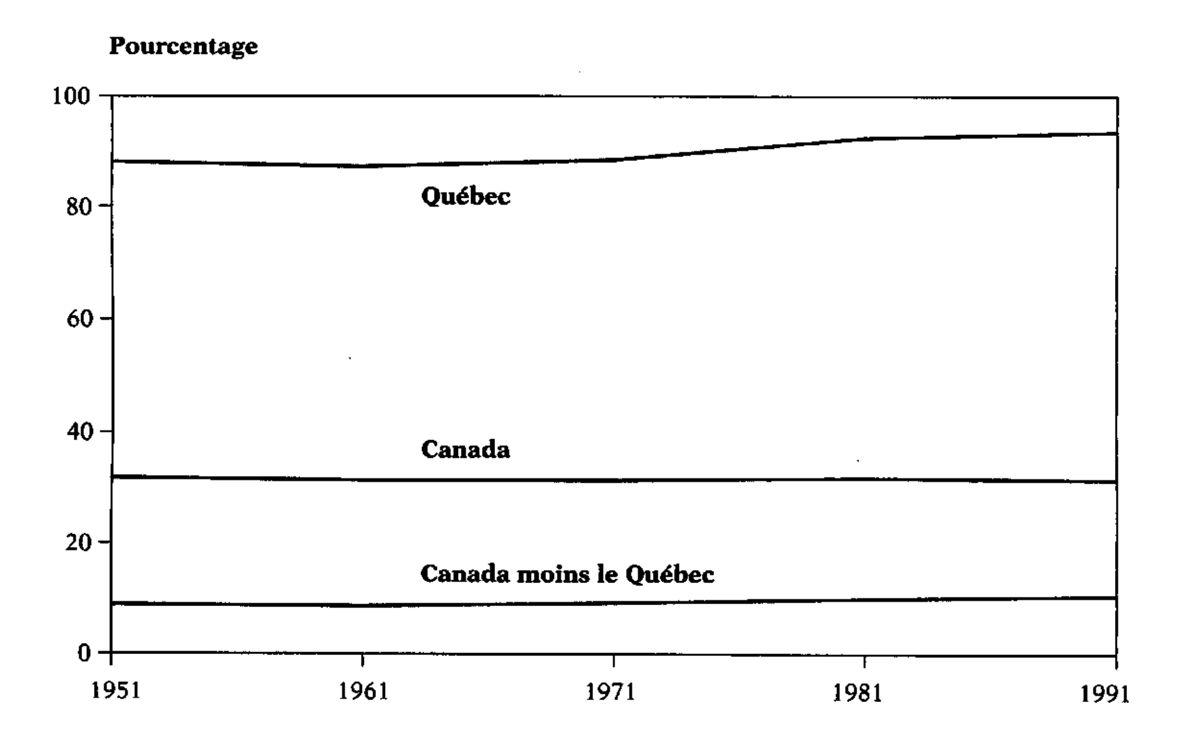
	1981		1991	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	**5 919,9**	**24,6**	**6 288,4**	**23,3**
Terre-Neuve	1,8	0,3	1,3	0,2
Île-du-Prince-Édouard	3,7	3,1	3,0	2,4
Nouvelle-Écosse	24,4	2,9	22,3	2,5
Nouveau-Brunswick	216,7	31,4	223,3	31,2
Québec	5 253,1	82,5	5 651,8	83,0
Ontario	333,0	3,9	318,7	3,2
Manitoba	31,0	3,1	25,0	2,3
Saskatchewan	10,3	1,1	7,2	0,7
Alberta	29,7	1,3	20,2	0,8
Colombie-Britannique	15,1	0,6	14,6	0,4
Yukon	0,2	1,0	0,4	1,4
Territoires du Nord-Ouest	0,6	1,4	0,7	1,2
Canada moins le Québec	666,8	3,8	636,7	3,2

Source : Annexe, tableau A.2.

Connaissance du français

Malgré la diminution de la proportion de personnes déclarant le français comme langue maternelle ou comme langue d'usage à la maison, la proportion de locuteurs du français est demeurée relativement stable (autour de 32 %) entre 1951 et 1991. Le nombre de personnes capables de soutenir une conversation en français a presque doublé au cours de cette période, passant de 4,5 à 8,5 millions. Au Québec aussi bien que dans les autres provinces et territoires, le nombre et la proportion de personnes ayant une connaissance du français ont connu une progression constante depuis 1961.

Graphique 2.3
Connaissance du français, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991



Source : Annexe, tableau A.3.

Les personnes ayant une connaissance du français sont fortement concentrées au Québec : quelque 75 % d'entre elles vivaient dans cette province en 1991. Cette concentration a toutefois diminué depuis 1961. Ce fléchissement, attribuable à l'essor du bilinguisme chez les non-francophones, s'est produit malgré une augmentation marquée du

nombre de personnes parlant français au sein de la population québécoise. En vingt ans, soit de 1971 à 1991, la proportion de personnes capables de parler le français parmi la population ayant une langue maternelle autre que le français est passée de 6 % à 10 % à l'extérieur du Québec. La popularité des programmes d'enseignement de langue seconde (cours d'immersion ou réguliers) dans les écoles publiques de langue anglaise a contribué à cette progression.

Entre 1981 et 1991, on a observé une augmentation du nombre et de la proportion de personnes capables de soutenir une conversation en français dans toutes les provinces de même qu'au Yukon. Dans les Territoires du Nord-Ouest, le nombre de ces personnes a augmenté et leur proportion au sein de la population est restée la même.

Tableau 2.4
Population pouvant parler le français, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991

	1981		1991	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	**7 669,2**	**31,8**	**8 509,0**	**31,5**
Terre-Neuve	13,0	2,3	18,7	3,3
Île-du-Prince-Édouard	10,0	8,2	13,2	10,3
Nouvelle-Écosse	64,2	7,6	78,0	8,8
Nouveau-Brunswick	271,9	39,4	301,0	42,0
Québec	5 891,7	92,5	6 371,9	93,6
Ontario	985,0	11,5	1 190,5	11,9
Manitoba	82,6	8,1	100,7	9,3
Saskatchewan	44,4	4,6	51,2	5,3
Alberta	146,2	6,6	169,1	6,7
Colombie-Britannique	155,6	5,7	208,3	6,4
Yukon	1,8	7,9	2,6	9,4
Territoires du Nord-Ouest	2,8	6,2	3,6	6,2
Canada moins le Québec	1 777,5	10,0	2 137,0	10,6

Source : Calculs faits à partir du tableau A.3.

Chapitre 3

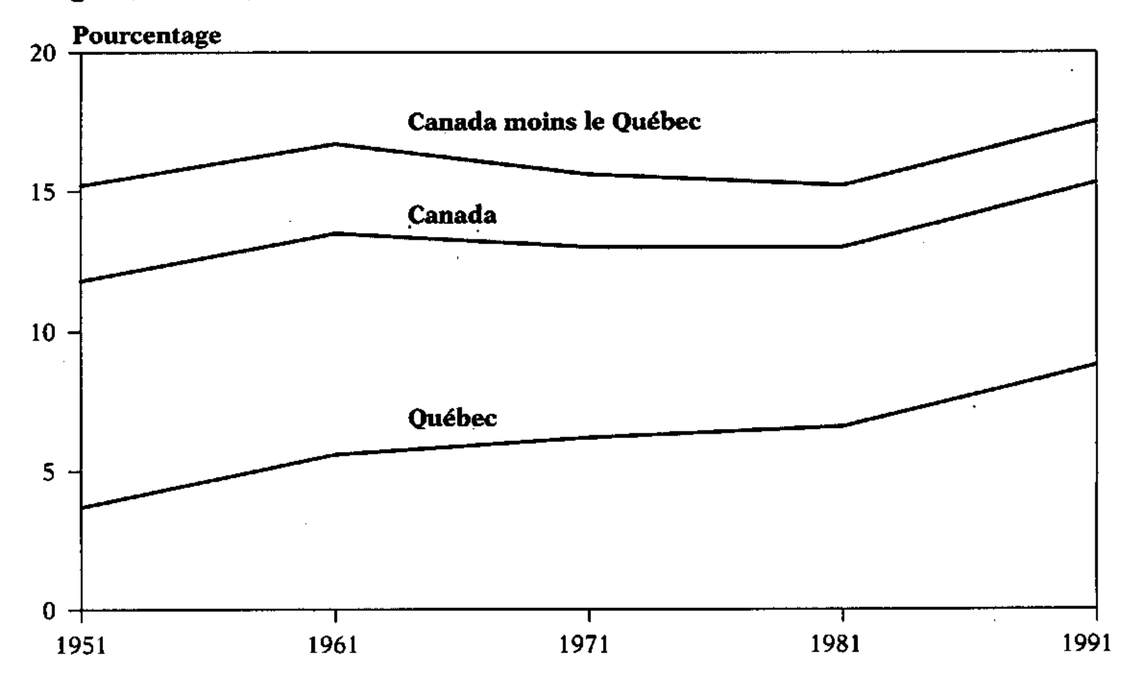
Les langues non officielles

La présence au Canada de langues autres que le français ou l'anglais reflète la diversité ethnique et linguistique qui caractérise le pays. Le recensement de 1991 nous a appris que 5,0 millions de Canadiens (18 %) pouvaient parler une langue autre que le français ou l'anglais, que quelque 2,3 millions (8 %) parlaient le plus souvent une langue non officielle à la maison et que 4,1 millions (15 %) avaient une langue non officielle comme langue maternelle.

Les langues maternelles autres que le français ou l'anglais

Pendant la période de quarante ans allant de 1951 à 1991, le pourcentage de la population ayant une langue non officielle comme langue maternelle s'est accru tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Québec. Ce phénomène s'explique à la fois par l'importance de l'immigration au cours de cette période et par une propension de plus en plus grande des immigrants à provenir de pays où on parle des langues autres que le français ou l'anglais.

Graphique 3.1
Pourcentage de la population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991



Source : Annexe, tableau A.1.

Au Canada, le pourcentage de la population ayant une langue non officielle comme langue maternelle est passé de 12 % en 1951 à 15 % en 1991. Dans les provinces autres que le Québec, ces personnes représentaient 17 % de la population au recensement de 1991, contre 15 % à celui de 1951. L'effectif de ce groupe a aussi connu une progression considérable au Québec pendant les quarante années considérées, passant de seulement 4 % en 1951 à 9 % en 1991.

Tableau 3.1
Population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991

	Canada		Québec		Canada moins le Québec	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
1951	1 659,8	11,8	150,4	3,7	1 509,4	15,2
1961	2 454,6	13,5	292,1	5,6	2 162,4	16,7
1971	2 800,8	13,0	371,3	6,2	2 429,5	15,6
1981	3 120,9	13,0	421,3	6,6	2 699,6	15,2
1991	4 120,8	15,3	598,5	8,8	3 522,3	17,5

Source : Annexe, tableau A.1.

Le nombre de Canadiens ayant une langue autre que le français ou l'anglais comme langue maternelle a augmenté de façon considérable entre 1951 et 1991. Après s'être établi à 1,7 million en 1951, il n'a cessé de croître d'une décennie à l'autre. Il a connu une progression particulièrement remarquable au cours des années cinquante, lorsqu'un grand nombre d'immigrants d'origine européenne ont élu domicile au Canada, et pendant les années quatre-vingt, alors que l'immigration en provenance de l'Asie et des Caraïbes a constitué un important catalyseur de la diversité linguistique. Au Québec, le nombre de personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle est passé de 150 000 à 600 000. Dans l'ensemble des autres provinces, ce nombre a grimpé de 1,5 million à 3,5 millions.

Entre 1981 et 1991, le nombre de Canadiens ayant une langue non officielle comme langue maternelle a augmenté dans toutes les provinces à l'exception de la Saskatchewan. C'est en Ontario qu'on a enregistré la progression la plus marquée, l'effectif de la population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais augmentant de plus d'un demi-million de personnes, pour représenter un cinquième des Ontariens (2 millions de personnes). La majeure partie de cet accroissement a résulté de l'arrivée de nouveaux immigrants à Toronto.

Le pourcentage de la population ayant une langue non officielle comme langue maternelle a fléchi au Manitoba et en Saskatchewan, où les groupes allemand et ukrainien ont traditionnellement constitué le gros des groupes allophones. Inversement, ce pourcentage s'est accru dans les provinces qui ont accueilli les immigrants plus récents, surtout en Ontario, au Québec et en Colombie-Britannique. Enfin, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest ont tous deux vu la proportion de leur population ayant une langue non officielle comme langue maternelle accuser un léger recul entre 1981 et 1991.

Tableau 3.2
Population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991

	1981		1991	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	**3 120,9**	**13,0**	**4 120,8**	**15,3**
Terre-Neuve	4,1	0,7	5,1	0,9
Île-du-Prince-Édouard	1,3	1,1	1,6	1,2
Nouvelle-Écosse	17,7	2,1	21,8	2,5
Nouveau-Brunswick	8,5	1,2	9,9	1,4
Québec	421,3	6,6	598,5	8,8
Ontario	1 456,9	17,1	2 030,2	20,3
Manitoba	230,6	22,7	235,3	21,8
Saskatchewan	164,2	17,2	141,6	14,5
Alberta	352,2	15,9	416,6	16,5
Colombie-Britannique	442,0	16,3	633,7	19,5
Yukon	2,4	10,2	2,2	8,0
Territoires du Nord-Ouest	19,7	43,2	24,3	42,3
Canada moins le Québec	2 699,6	15,2	3 522,3	17,5

Source : Annexe, tableau A.1.

Il est intéressant de noter que les personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle ne représentent qu'un très faible pourcentage de la population des provinces de l'Est. De fait, seul un très petit pourcentage des personnes qui immigrent au Canada élisent domicile à l'est de Montréal. La répartition géographique des personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle reflète donc assez fidèlement les tendances en matière d'immigration.

Par ailleurs, comparativement aux autres grandes provinces, le Québec ne compte qu'un faible pourcentage de sa population (9 % en 1991) ayant une langue non officielle comme langue maternelle. Ce phénomène reflète également les tendances traditionnelles selon lesquelles un nombre disproportionné d'immigrants s'établissent ailleurs. Alors que 25 % de la population du Canada vit au Québec, seulement 14 % des immigrants y ont élu domicile selon les résultats du recensement de 1991.

Le pourcentage de la population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais varie considérablement d'une région métropolitaine de recensement (RMR) à l'autre. Parmi

les 25 RMR du Canada, Toronto venait au premier rang à cet égard (33 %), suivie de Vancouver (28 %) et de Winnipeg (21 %). Un peu plus de la moitié (55 %) des personnes ayant déclaré une langue non officielle comme langue maternelle habitaient Montréal, Toronto et Vancouver.

Tableau 3.3
Population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, régions métropolitaines de recensement, 1991

Région métropolitaine de recensement	1991	
	Effectif (en milliers)	Pourcentage
Calgary	130,6	17,4
Chicoutimi-Jonquière	0,7	0,4
Edmonton	164,5	19,8
Halifax	11,3	3,6
Hamilton	115,3	19,4
Kitchener	69,6	19,7
London	53,4	14,2
Montréal	531,1	17,2
Oshawa	25,1	10,5
Ottawa-Hull	109,3	12,0
Québec	8,9	1,4
Regina	21,5	11,4
Saint John (Nouveau-Brunswick)	1,8	1,5
Saskatoon	29,2	14,1
Sherbrooke	3,2	2,3
St. Catharines-Niagara	54,1	15,0
St. John's (Terre-Neuve)	2,2	1,3
Sudbury	14,3	9,2
Thunder Bay	21,3	17,4
Toronto	1 290,0	33,4
Trois-Rivières	1,0	0,7
Vancouver	436,1	27,5
Victoria	29,7	10,5
Windsor	49,5	19,1
Winnipeg	135,6	21,0

Source : Calculs faits à partir des données de : Statistique Canada, ***Langue maternelle : données-échantillon (20 %).*** Recensement du Canada de 1991, n° 93-333 au catalogue, tableau 3.

La taille des groupes linguistiques autres que les groupes français et anglais reflète dans une certaine mesure les tendances les plus récentes en matière d'immigration. Ainsi, on a enregistré au fil des ans une modification considérable au titre des langues non officielles le plus fréquemment déclarées comme langue maternelle. En 1951, l'ukrainien était la langue non officielle le plus souvent déclarée comme langue maternelle par les Canadiens, suivi de près par l'allemand. En 1991, l'effectif du groupe de langue maternelle ukrainienne était descendu à 201 000 personnes (de 352 000 en 1951) et le groupe était passé du premier au cinquième rang. Après avoir vu son effectif s'accroître de 1951 à 1971 et avoir occupé le premier rang des groupes de langue maternelle non officielle cette même année, le groupe de langue maternelle allemande a subi une diminution de son effectif par la suite et est passé au troisième rang en 1991.

Simultanément, le nombre de Canadiens de langue maternelle italienne augmentait de manière importante, pour passer de moins de 100 000 en 1951 à 538 000 en 1971 et se maintenir à peu près au même niveau au recensement de 1991. Le bond spectaculaire du nombre de Canadiens de langue maternelle italienne enregistré entre 1951 et 1971 est le reflet du flux considérable d'immigrants en provenance d'Italie au cours de cette période. Au cours des deux dernières décennies, nous avons assisté à une croissance rapide du nombre de Canadiens de langue maternelle chinoise. Par suite de cette croissance, largement attribuable aux flux d'immigration des années quatre-vingt, l'effectif du groupe de langue maternelle chinoise a progressé de 1971 (95 000 personnes) à 1991 (517 000 personnes) à un rythme similaire à celui du groupe de langue maternelle italienne de 1951 à 1971.

Tableau 3.4
Principales langues maternelles autres que le français ou l'anglais, Canada, 1951, 1971 et 1991

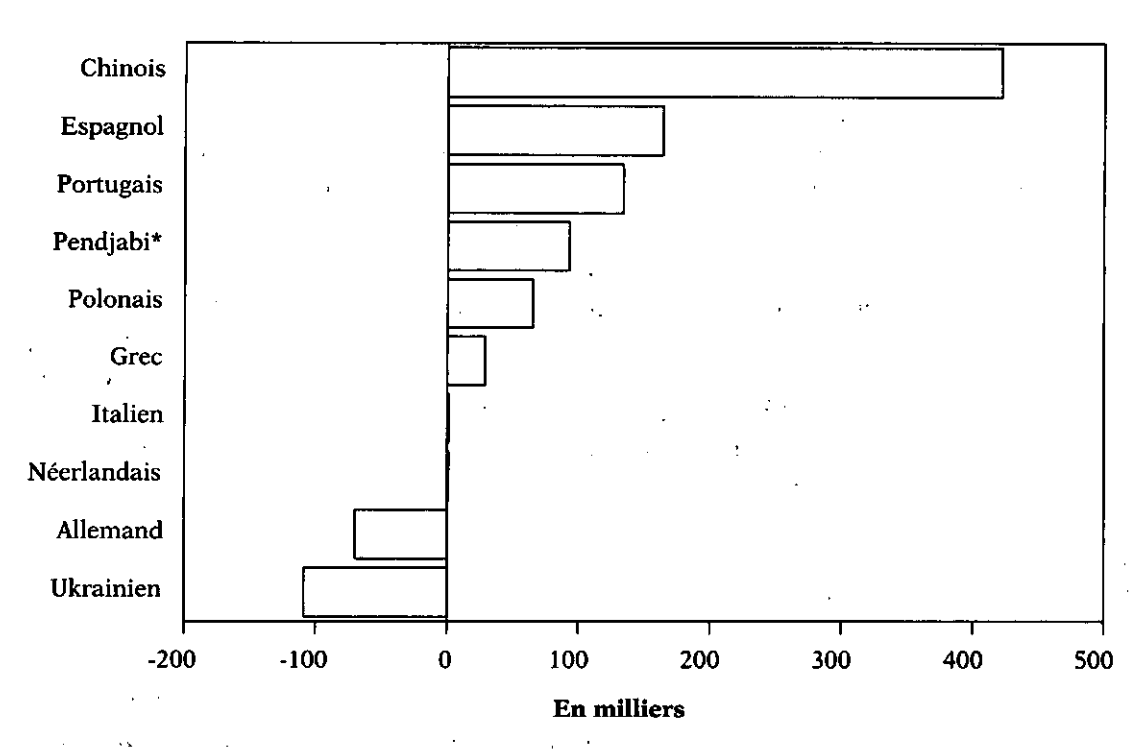
Rang	1951		1971		1991	
1	Ukrainien	352,3	Allemand	561,1	Italien	538,7
2	Allemand	329,3	Italien	538,4	Chinois	516,9
3	Polonais	129,2	Ukrainien	309,9	Allemand	490,6
4	Yiddish	103,6	Néerlandais	144,9	Portugais	220,6
5	Italien	92,2	Polonais	134,8	Ukrainien	201,3
6	Néerlandais	87,9	Grec	104,5	Polonais	200,4
7	Tchèque et slovaque	45,5	Chinois	94,9	Espagnol	187,6
8	Norvégien	43,8	Portugais	86,9	Pendjabi	147,3
9	Magyar (hongrois)	42,4	Magyar (hongrois)	86,8	Néerlandais	146,4
10	Russe	39,2	Croate Serbe, etc,	74,2	Grec	133,0

Nota : Pour 1951 et 1971, le groupe néerlandais comprend certains répondants ayant déclaré le flamand et le frison.

Sources : Statistique Canada, ***Langue maternelle.*** Recensement du Canada de 1971, nº 92-725 au catalogue, tableau 17.
Statistique Canada, ***Langue maternelle : données-échantillon (20 %).*** Recensement du Canada de 1991, nº 93-333 au catalogue, tableau 2.

Les autres groupes figurant au haut de la liste des groupes allophones en 1991 ont aussi vu leur effectif s'accroître en raison de l'immigration. Ainsi, l'effectif des groupes portugais, espagnol et pendjabi a enregistré une progression considérable au cours des vingt années précédant le recensement de 1991. L'effectif du groupe polonais a aussi augmenté de façon sensible, passant de 135 000 personnes en 1971 à 200 000 en 1991, surtout sous l'effet des flux d'immigration des années quatre-vingt. Bien que les groupes néerlandais et grec aient maintenu (ou légèrement augmenté) leurs effectifs depuis 1971, ils ont respectivement régressé au neuvième et au dixième rang des groupes allophones.

Graphique 3.2
Variation de la taille des 10 principaux groupes allophones, Canada, 1971 à 1991



* Comme on ne dispose d'aucune donnée sur le pendjabi pour 1971, on a plutôt utilisé les données du recensement de 1981.

Sources : Statistique Canada, ***Langue maternelle***. Recensement du Canada de 1971, n° 92-725 au catalogue, tableau 17.
Statistique Canada, ***Langue maternelle : données-échantillon (20 %)***. Recensement du Canada de 1991, n° 93-333 au catalogue, tableau 2.

Le recensement de 1991 nous a appris, d'une part, que de nombreux Canadiens connaissaient des langues comme le chinois, l'italien et l'allemand, et, d'autre part, que la majeure partie des répondants ayant déclaré connaître une langue non officielle habitaient dans les grands centres urbains. Ces données reflètent dans une large mesure les tendances récentes en matière d'immigration, selon lesquelles les immigrants élisent domicile dans les grandes régions métropolitaines de recensement et plus particulièrement dans les trois principales RMR, celles de Toronto, de Montréal et de Vancouver.

C'est Toronto qui affiche le plus grand nombre de personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle. On y trouve des concentrations importantes de la plupart des groupes allophones, à l'exception des groupes allemand, ukrainien et

néerlandais. Non seulement Toronto compte-t-elle 43 % des Canadiens de langue maternelle italienne, 40 % des Canadiens de langue maternelle chinoise et 51 % des Canadiens de langue maternelle portugaise, mais on y trouve un fort pourcentage des populations de langue maternelle polonaise, espagnole, grecque et pendjabi du Canada. Montréal, foyer d'un pourcentage beaucoup plus petit des groupes allophones, compte une proportion relativement importante de l'effectif des groupes de langue maternelle italienne, espagnole et grecque. Enfin, un fort pourcentage des Canadiens de langue maternelle chinoise et pendjabi vivent à Vancouver.

Certains groupes linguistiques qui se sont constitués à la faveur de vagues d'immigration antérieures, alors que les nouveaux arrivants s'établissaient dans des régions plus éloignées ou dans de plus petites régions métropolitaines de recensement, ont la majeure partie de leurs membres à l'extérieur des trois plus grands centres urbains. C'est le cas des groupes allemand, ukrainien et néerlandais, dont de forts pourcentages vivent dans de plus petites régions métropolitaines de recensement et à l'extérieur des régions métropolitaines de recensement.

Tableau 3.5
Groupes de langue maternelle autre que le français ou l'anglais vivant dans les principales régions métropolitaines de recensement (RMR), 1991

Langue maternelle	Effectif au Canada	Pourcentage vivant dans les RMR et à l'extérieur des RMR					
		Total	Toronto	Montréal	Vancouver	Autres RMR	À l'extérieur des RMR
Italien	538 690	100,0	42,7	25,1	3,8	26,4	2,0
Chinois	516 875	100,0	39,9	5,9	28,6	24,4	1,2
Allemand	490 650	100,0	11,5	3,2	8,0	45,8	31,5
Portugais	220 635	100,0	50,6	14,0	3,6	28,7	3,1
Polonais	200 400	100,0	33,5	8,9	5,1	45,1	7,4
Ukrainien	201 315	100,0	14,0	3,1	4,1	53,1	25,7
Espagnol	187 615	100,0	35,5	26,2	7,3	29,0	2,0
Néerlandais	146 425	100,0	11,1	1,9	8,4	51,3	27,3
Pendjabi	147 255	100,0	30,0	2,5	32,3	31,9	3,4
Grec	132 985	100,0	40,8	35,2	4,2	17,9	2,0

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Seule une faible proportion des Canadiens de langue maternelle italienne, chinoise, portugaise, espagnole et grecque vivent à l'extérieur des 25 régions métropolitaines de recensement du pays.

Les langues autochtones

Les langues autochtones sont parlées au Canada depuis bon nombre d'années. Étant donné la concentration des divers groupes autochtones dans des régions spécifiques du pays, leur présence est beaucoup plus apparente dans certaines provinces que dans d'autres. C'est le cri qui constitue de loin la langue autochtone le plus fréquemment déclarée comme langue maternelle (82 000), suivie de l'ojibway (25 000) et de l'inuktitut (25 000).

Exception faite des personnes de langue maternelle micmac habitant la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, très peu de répondants ont déclaré une langue maternelle autochtone dans les provinces de l'Est. C'est en Nouvelle-Écosse que le nombre de ces répondants a été le plus élevé, s'établissant à 3 800. Les personnes de langue maternelle autochtone représentent un pourcentage important des allophones du Manitoba et de la Saskatchewan. On trouve des personnes de langue maternelle cri dans toutes les provinces depuis le Québec jusqu'à la Colombie-Britannique, mais celles-ci sont surtout concentrées au Manitoba et en Saskatchewan (57 %). La population de langue maternelle ojibway est fortement concentrée en Ontario et au Manitoba (89 %), tandis que 95 % des personnes de langue maternelle inuktitut vivent dans les Territoires du Nord-Ouest ou au Québec.

Tableau 3.6
Langues autochtones, Canada, 1991

(Les huit langues maternelles les plus fréquemment déclarées)

	Effectif	Principale concentration
Cri	82 070	Manitoba et Saskatchewan (57 %)
Ojibway	25 245	Ontario et Manitoba (89 %)
Inuktitut	24 980	Territoires du Nord-Ouest et Québec (95 %)
Montagnais-naskapi	7 575	Québec (84 %)
Micmac	6 260	Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick (68 %)
Dakota	4 110	Alberta (71 %)
Pied-noir	4 000	Alberta (97 %)
Esclave du sud	3 520	Territoires du Nord-Ouest et Alberta (94 %)
Autres	32 410	
Total	**190 170**	

Ces données comprennent les réponses uniques et les réponses multiples.

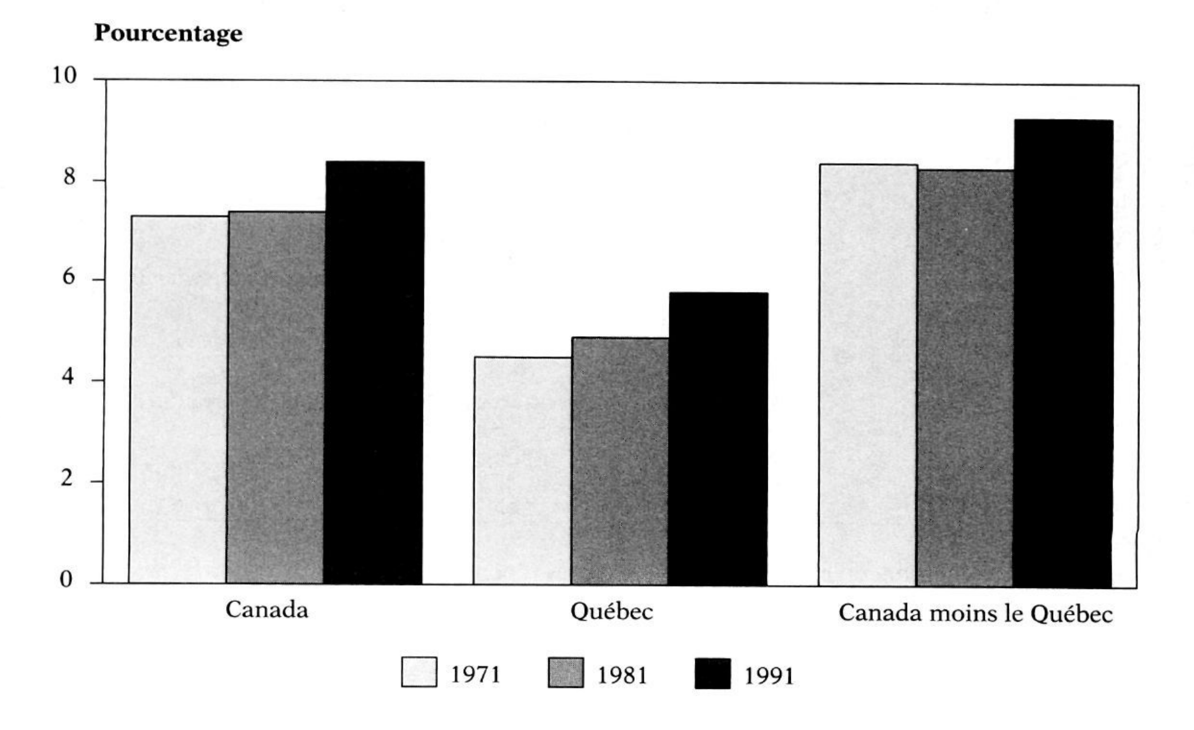
Nota : Lors du recensement de 1991, le dénombrement n'a pas été autorisé sur certaines réserves indiennes et établissements indiens ou a dû être interrompu avant d'être mené à terme. De plus, il existe un certain nombre de réserves indiennes et d'établissements indiens où le dénombrement a eu lieu en retard ou pour lesquels la qualité des données recueillies a été jugée inadéquate. L'effet de ce dénombrement partiel peut être assez marqué dans certains cas, surtout pour les groupes linguistiques de plus petite taille.

Source : Statistique Canada, ***Langue maternelle : données-échantillon (20 %)***. Recensement du Canada de 1991, n° 93-333 au catalogue, tableau 3.

Les langues parlées à la maison autres que le français ou l'anglais

La proportion de la population parlant le plus souvent à la maison une langue non officielle s'est accrue au Québec (atteignant 6 %) et à l'extérieur du Québec (atteignant 9 %).

Graphique 3.3
Pourcentage de la population parlant une langue autre que le français ou l'anglais à la maison, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1971, 1981 et 1991



Source : Annexe, tableau A.2.

La population parlant le plus souvent une langue non officielle à la maison est beaucoup moins importante que celle ayant une langue non officielle comme langue maternelle. De nombreux Canadiens ayant une langue non officielle comme langue maternelle parlent le français ou l'anglais à la maison. Néanmoins, le pourcentage de Canadiens ayant déclaré parler le plus souvent à la maison une langue non officielle est passé de 7 % en 1981 à 8 % en 1991. La majeure partie de cette augmentation est attribuable à l'immigration à destination des quatre plus grandes provinces canadiennes – l'Ontario, la Colombie-Britannique, le Québec et l'Alberta – qui sont les principaux pôles d'attraction des immigrants. La majeure partie des personnes parlant une langue non officielle à la maison habitaient l'Ontario, où leur nombre a grimpé à presque 1,2 million.

Tableau 3.7
Population parlant une langue autre que le français ou l'anglais à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991

	1981		1991	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	**1 788,3**	**7,4**	**2 265,1**	**8,4**
Terre-Neuve	2,5	0,4	3,1	0,5
Île-du-Prince-Édouard	0,4	0,4	0,4	0,3
Nouvelle-Écosse	8,9	1,1	10,6	1,2
Nouveau-Brunswick	4,5	0,7	4,7	0,7
Québec	309,2	4,9	396,7	5,8
Ontario	891,2	10,4	1 158,8	11,6
Manitoba	114,4	11,3	107,3	9,9
Saskatchewan	61,4	6,4	47,8	4,9
Alberta	159,9	7,2	193,8	7,7
Colombie-Britannique	219,0	8,1	323,0	9,9
Yukon	0,8	3,3	0,5	1,9
Territoires du Nord-Ouest	16,2	35,7	18,4	32,0
Canada moins le Québec	1 479,1	8,3	1 868,4	9,3

Source : Annexe, tableau A.2.

Connaissance des langues non officielles

Le recensement de 1991 était le premier à comporter une question demandant aux Canadiens s'ils pouvaient soutenir une conversation dans une langue autre que le français ou l'anglais. Nombre de Canadiens ont appris une langue non officielle comme langue maternelle. D'autres ont appris une ou plusieurs langues non officielles à titre de langue seconde. C'est le cas notamment de l'espagnol qui est fréquemment étudié dans les cours de langue. Près d'un Canadien sur cinq a déclaré être capable de parler une autre langue que le français ou l'anglais. La proportion de la population capable de parler une langue non officielle s'échelonne de 1 % environ à Terre-Neuve, où très peu de personnes ont une langue non officielle comme langue maternelle, à 47 % dans les Territoires du Nord-Ouest, où un fort pourcentage de la population est de langue maternelle inuktitut. Seul un faible pourcentage des habitants des provinces de l'Est sont capables de parler une langue non

officielle. L'Ontario vient au premier rang des provinces avec 2,4 millions de personnes connaissant une langue non officielle (24 % de la population), suivi du Québec (816 000 personnes) et de la Colombie-Britannique (741 000 personnes).

Tableau 3.8
Population selon la connaissance des langues non officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991

	Effectif (en milliers)	Pourcentage
Canada	**4 981,6**	**18,5**
Terre-Neuve	8,1	1,4
Île-du-Prince-Édouard	2,5	1,9
Nouvelle-Écosse	31,2	3,5
Nouveau-Brunswick	15,1	2,1
Québec	815,8	12,0
Ontario	2 401,2	24,1
Manitoba	277,1	25,7
Saskatchewan	277,1	28,4
Alberta	494,6	19,6
Colombie-Britannique	740,6	22,8
Yukon	3,1	11,2
Territoires du Nord-Ouest	27,0	47,1
Canada moins le Québec	4 165,8	20,6

Source : Annexe, tableau A.3.

Parmi les langues non officielles pouvant être parlées par les Canadiens, l'italien vient au premier rang (un peu plus de 700 000 personnes), suivi de près par l'allemand (685 000), puis par le chinois et l'espagnol.

Alors que la majorité des Canadiens qui parlent l'italien, l'allemand et le chinois ont la langue correspondante comme langue maternelle, les personnes qui parlent l'espagnol l'apprennent plus souvent à titre de langue seconde. De toutes les langues non officielles, c'est l'espagnol qui est le plus souvent appris comme langue seconde. L'allemand et l'italien constituent aussi des choix très populaires à cet égard.

Tableau 3.9
Les vingt langues non officielles les plus parlées, Canada, 1991

Language	Effectif des locuteurs (en milliers)	%	Effectif de langue maternelle (en milliers)	%	Effectif de langue seconde (en milliers)	%
Italien	702	2,6	539	2,0	163	0,6
Allemand	685	2,5	491	1,8	194	0,7
Chinois	557	2,1	517	1,9	40	0,1
Espagnol	402	1,5	188	0,7	214	0,8
Portugais	254	0,9	221	0,8	33	0,1
Ukrainien	250	0,9	201	0,7	49	0,2
Polonais	240	0,9	200	0,7	40	0,1
Néerlandais	173	0,6	146	0,5	27	0,1
Pendjabi	168	0,6	147	0,5	21	0,1
Arabe	164	0,6	119	0,4	45	0,2
Grec	161	0,6	133	0,5	28	0,1
Tagalog	137	0,5	116	0,4	21	0,1
Vietnamien	113	0,4	84	0,3	29	0,1
Hindi	112	0,4	41	0,2	71	0,3
Hongrois	97	0,4	84	0,3	13	0,0
Cri	94	0,3	82	0,3	12	0,0
Russe	84	0,3	38	0,1	46	0,2
Gujarati	54	0,2	42	0,2	12	0,0
Yiddish	53	0,2	28	0,1	25	0,1
Hébreu	52	0,2	13	0,0	39	0,1

Nota : L'estimation de l'effectif de langue seconde correspond à la différence entre le nombre de personnes capables de parler une langue donnée et l'effectif de la population ayant cette langue comme langue maternelle.

Sources : Statistique Canada, ***Connaissance des langues.*** Recensement du Canada de 1991, n° 93-318 au catalogue, tableau 6A.
Statistique Canada, ***Langue maternelle : données-échantillon (20 %).*** Recensement du Canada de 1991, n° 93-333 au catalogue, tableau 2.

Chapitre 4

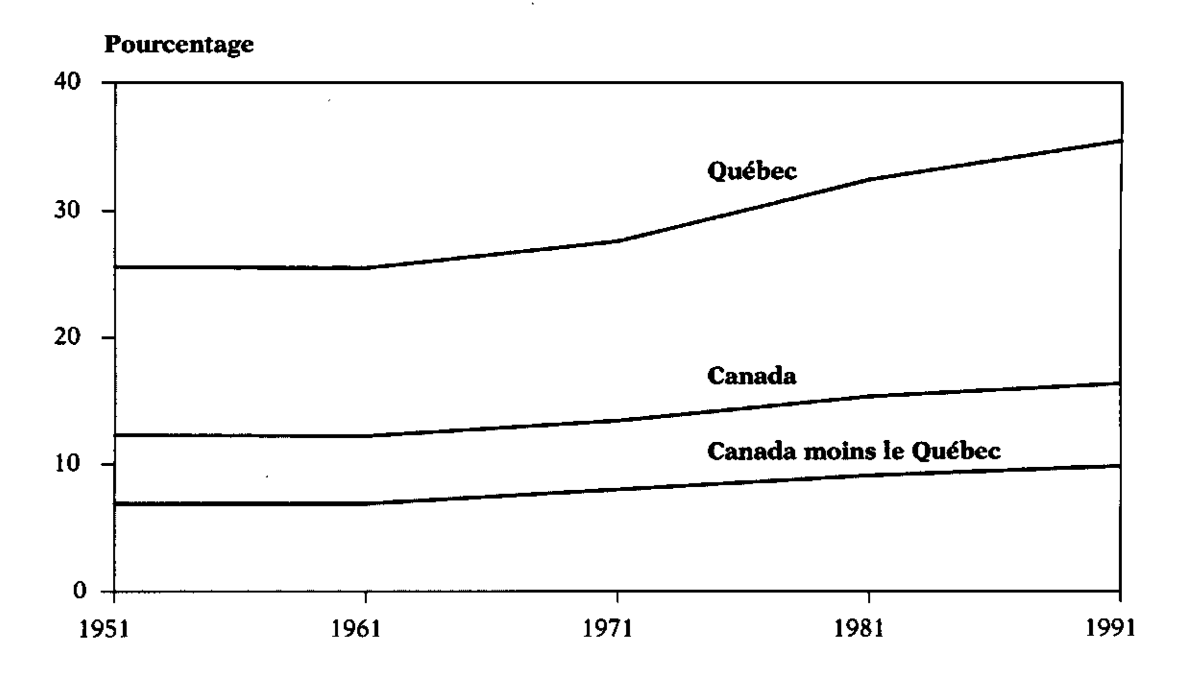
Connaissance et utilisation des langues officielles

Le français et l'anglais, les deux langues officielles du Canada, sont les principales langues utilisées par la grande majorité des Canadiens. En 1991, environ 82 % des Canadiens pouvaient soutenir une conversation en français ou en anglais et 16 % pouvaient converser dans ces deux langues.

Bilinguisme français-anglais

Le bilinguisme français-anglais a connu une progression marquée au Canada entre 1951 et 1991. Au cours de cette période, le nombre de Canadiens bilingues a plus que doublé, passant de 1,7 à 4,4 millions, alors que leur proportion au sein de la population a augmenté de 12 % à 16 %.

Graphique 4.1
Bilinguisme français-anglais, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1991



Source : Annexe, tableau A.3.

En 1991, on enregistrait les taux de bilinguisme français-anglais les plus élevés au Québec (35 %) et au Nouveau-Brunswick (30 %), ce taux étant nettement inférieur au taux national (16 %) dans les autres provinces et territoires.

Le taux de bilinguisme a toutefois progressé presque partout au pays au cours de la décennie précédant le recensement. Entre 1981 et 1991, la proportion de la population s'étant déclarée bilingue a augmenté dans chacune des provinces ainsi qu'au Yukon, alors qu'elle est restée constante dans les Territoires du Nord-Ouest.

Tableau 4.1
Bilinguisme français-anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1981 et 1991

	1981		1991	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	**3 682,0**	**15,3**	**4 398,7**	**16,3**
Terre-Neuve	12,8	2,3	18,5	3,3
Île-du-Prince-Édouard	9,8	8,1	13,0	10,1
Nouvelle-Écosse	62,4	7,4	76,5	8,6
Nouveau-Brunswick	182,6	26,5	211,5	29,5
Québec	2 065,1	32,4	2 413,0	35,4
Ontario	924,5	10,8	1 136,2	11,4
Manitoba	80,0	7,9	98,8	9,2
Saskatchewan	43,6	4,6	50,8	5,2
Alberta	142,5	6,4	167,2	6,6
Colombie-Britannique	154,2	5,7	207,2	6,4
Yukon	1,8	7,9	2,6	9,3
Territoires du Nord-Ouest	2,8	6,0	3,5	6,1
Canada moins le Québec	1 616,9	9,1	1 985,7	9,8

Source : Annexe, tableau A.3.

La majorité des personnes bilingues vivent au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick. En 1991, ces trois provinces comptaient quelque 86 % de toutes les personnes bilingues du Canada. Plus de la moitié de ces personnes (55 %) vivaient au Québec, où on observait la concentration la plus élevée dans la région métropolitaine de Montréal. Dans les deux autres provinces, c'est surtout dans les municipalités voisines du Québec qu'on trouve de fortes proportions de personnes bilingues, la proximité des deux groupes de langue officielle étant la principale raison du haut taux de bilinguisme observé dans ces régions.

Tableau 4.2
Répartition de la population bilingue (français-anglais), provinces et territoires, 1991

	Effectif (en milliers)	Pourcentage
Canada	**4 398,7**	100,0
Terre-Neuve	18,5	0,4
Île-du-Prince-Édouard	13,0	0,3
Nouvelle-Écosse	76,5	1,7
Nouveau-Brunswick	211,5	4,8
Québec	2 413,0	54,9
Ontario	1 136,2	25,8
Manitoba	98,8	2,2
Saskatchewan	50,8	1,2
Alberta	167,2	3,8
Colombie-Britannique	207,2	4,7
Yukon	2,6	0,1
Territoires du Nord-Ouest	3,5	0,1

Source : Calculs faits à partir du tableau A.3.

Le pourcentage de personnes bilingues varie considérablement d'une région métropolitaine de recensement à l'autre. C'est la RMR de Montréal qui affiche le taux de bilinguisme le plus élevé (48 %), suivie de celles d'Ottawa-Hull (43 %), de Sudbury (38 %) et de Sherbrooke (36 %). En général, les régions métropolitaines de recensement du Québec comptent un plus fort pourcentage de personnes bilingues que celles de l'extérieur du Québec. La RMR de St. John's, Terre-Neuve, est celle où on trouve la plus faible proportion de personnes bilingues (5 %). Le taux de bilinguisme a augmenté dans la plupart des régions métropolitaines de recensement entre 1981 et 1991.

Tableau 4.3
Bilinguisme français-anglais, régions métropolitaines de recensement, 1981 et 1991

Région métropolitaine de recensement	1981		1991	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Calgary	42,7	7,3	52,4	7,0
Chicoutimi-Jonquière	20,4	15,1	24,0	15,1
Edmonton	52,0	8,0	64,0	7,7
Halifax	20,9	7,6	30,5	9,6
Hamilton	33,0	6,1	39,0	6,6
Kitchener	15,4	5,4	23,7	6,7
London	16,6	5,9	24,1	6,4
Montréal	1 259,8	45,0	1 492,3	48,3
Oshawa	9,2	6,0	15,7	6,6
Ottawa-Hull	285,8	40,2	388,1	42,6
Québec	143,2	25,2	176,4	27,7
Regina	6,8	4,2	10,6	5,6
Saint John (Nouveau-Brunswick)	10,2	9,0	13,1	10,6
Saskatoon	8,2	5,4	13,2	6,3
Sherbrooke	41,7	36,0	49,7	36,4
St. Catharines-Niagara	26,2	8,7	28,9	8,0
St. John's (Terre-Neuve)	4,5	3,0	8,0	4,7
Sudbury	53,9	36,2	60,0	38,5
Thunder Bay	7,0	5,9	8,3	6,8
Toronto	233,5	7,8	309,3	8,0
Trois-Rivières	24,4	22,1	29,1	21,6
Vancouver	82,4	6,6	114,2	7,2
Victoria	14,7	6,4	21,8	7,7
Windsor	27,5	11,3	27,7	10,7
Winnipeg	50,8	8,8	67,9	10,5

Sources : Statistique Canada, Recensement du Canada de 1981, totalisations non publiées.
Statistique Canada, ***Connaissances des langues***. Recensement du Canada de 1991, n° 93-318 au catalogue, tableau 1B.

Le taux de bilinguisme des membres des divers groupes linguistiques varie selon leur lieu de résidence. Les groupes linguistiques minoritaires affichent un taux de bilinguisme plus élevé que les groupes majoritaires. On enregistre un taux de bilinguisme presque cinq fois plus élevé chez les personnes ayant déclaré le français comme langue maternelle (39 %) que chez celles ayant déclaré l'anglais (8 %). Les Canadiens de langue maternelle française vivant à l'extérieur du Québec affichent un taux de bilinguisme plus élevé que les personnes de langue maternelle anglaise. Inversement, au Québec, c'est la minorité de langue maternelle anglaise qui présente le plus fort taux de bilinguisme.

Tableau 4.4
Bilinguisme français-anglais selon la langue maternelle, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1981 et 1991

	1981	1991
	Pourcentage	Pourcentage
Canada		
Anglophones	7,6	8,5
Francophones	36,2	38,9
Québec		
Anglophones	53,2	59,4
Francophones	28,7	31,5
Canada moins le Québec		
Anglophones	5,3	6,4
Francophones	79,0	81,1

Sources : Statistique Canada, ***Langue maternelle, langue officielle et langue parlée à la maison.*** Recensement du Canada de 1981, n° 92-910 au catalogue, tableau 1.
Statistique Canada, ***Connaissances des langues.*** Recensement du Canada de 1991, n° 93-318 au catalogue, tableau 3.

L'écart entre le taux de bilinguisme des anglophones et des francophones varie aussi considérablement selon le groupe d'âge; cette différence reflète deux modes d'apprentissage différents de la langue seconde. Dans le cas des francophones, le taux atteint un sommet aux âges qui correspondent à la forte participation à l'activité économique. Ainsi, on enregistre le taux le plus élevé pour le groupe d'âge des 20 à 24 ans et ce taux reste élevé pour les groupes d'âge subséquents.

Tableau 4.5
Bilinguisme français-anglais selon le groupe d'âge, par langue maternelle, Canada, 1991

Groupe d'âge	Langue maternelle		
	Anglais	Français	Langues non officielles
	Pourcentage	Pourcentage	Pourcentage
Total	**8,5**	**38,9**	**11,3**
0 à 4	1,6	7,3	2,7
5 à 9	8,0	11,2	9,0
10 à 14	14,8	19,6	17,5
15 à 19	16,7	39,6	22,8
20 à 24	11,9	49,5	18,7
25 à 34	8,2	47,6	14,0
35 à 44	8,4	48,1	11,9
45 à 54	7,5	47,0	10,5
55 à 64	5,6	42,6	7,4
65 ans et plus	4,3	38,4	5,7

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Chez les anglophones, on enregistre le taux de bilinguisme le plus élevé aux âges correspondant aux années de fréquentation scolaire. Le taux atteint un sommet pour le groupe d'âge des 15 à 19 ans, puis il diminue par la suite. En d'autres termes, les anglophones de l'extérieur du Québec font l'apprentissage du français comme langue seconde principalement à l'école. Dès la maternelle, ils ont l'occasion de s'inscrire à des programmes d'immersion en français ou de suivre des cours de français. Depuis 1971, un nombre de plus en plus grand d'écoles publiques de langue anglaise offrent des programmes d'immersion en français et le nombre d'étudiants inscrits à ces programmes a progressé de façon continue au fil des ans.

Au Canada, entre 1981 et 1991, le nombre d'élèves du primaire ou du secondaire inscrits à des programmes d'immersion en français est passé de 65 000 à 250 000, leur proportion au sein des effectifs scolaires admissibles augmentant de 2 % à 7 %. L'Ontario comptait plus de la moitié des étudiants inscrits à un tel programme, alors que le Nouveau-Brunswick affichait la plus forte proportion d'étudiants au sein de ces programmes.

Tableau 4.6
Effectifs des programmes d'immersion en français dans les écoles publiques, provinces (à l'exception du Québec) et territoires, 1980-1981 et 1990-1991

	Clientèle scolaire potentielle[1]		Programmes d'immersion en français			
	1980-1981	1990-1991	1980-1981		1990-1991	
	Effectif	Effectif	Effectif	%	Effectif	%
Total[2]	**3 126 091**	**3 646 680**	**64 761**	**2,1**	**249 523**	**6,8**
Terre-Neuve	148 408	126 772	392	0,3	4 269	3,4
Île-du-Prince-Édouard	26 296	23 835	1 280	4,9	3 371	14,1
Nouvelle-Écosse	180 384	162 232	590	0,3	5 286	3,3
Nouveau-Brunswick	103 487	88 429	5 532	5,4	16 693	18,9
Ontario	1 739 327	1 837 082	46 638	2,7	133 906	7,3
Manitoba	197 894	192 122	4 286	2,2	19 604	10,2
Saskatchewan	203 652	197 857	1 603	0,8	10 713	5,4
Alberta[3]	--	481 338	--	--	26 924	5,6
Colombie-Britannique	509 146	517 788	4 368	0,9	27 984	5,4
Yukon	4 925	5 209	35	0,7	369	7,1
Territoires du Nord-Ouest	12 572	14 016	37	0,3	404	2,9

.. Nombres non disponibles.

1 La clientèle scolaire potentielle pour l'ensemble des programmes d'enseignement de la langue seconde correspond à la différence entre le total des effectifs scolaires et les effectifs des programmes d'enseignement dans la langue de la minorité. Pour la période 1980-1981, les données de l'Alberta ne sont pas connues.

2 À l'exclusion du Québec.

3 En Alberta, on dispose de données sur les programmes d'immersion en français uniquement à compter de la période 1983-1984. À cette période, le nombre d'étudiants s'élevait à 14 523, soit 3,2 % de la clientèle scolaire potentielle.

Source : Statistique Canada, ***Langue de la minorité et langue seconde dans l'enseignement, niveaux élémentaire et secondaire,*** 1990-1991. N° 81-257 au catalogue (annuel), tableaux 8 et 9.

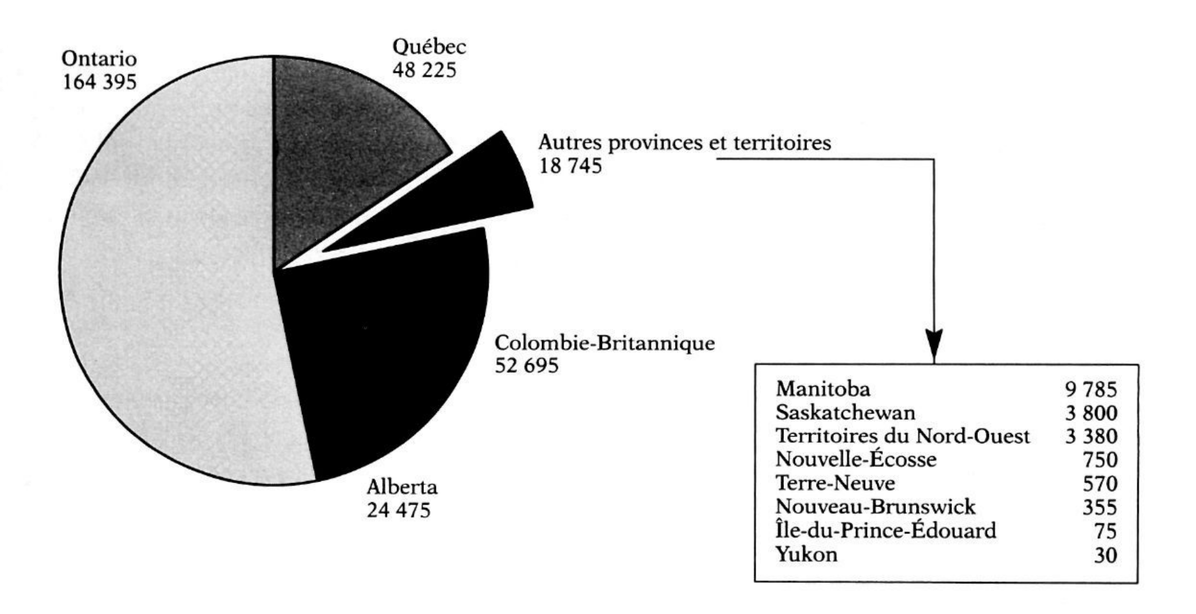
Au Québec, les programmes d'immersion en anglais pour les francophones sont pratiquement inexistants. Il existe bien des cours d'anglais obligatoires, mais ces cours ne sont offerts qu'à partir de la quatrième année du primaire. Le marché du travail joue un rôle déterminant sur le plan de l'apprentissage de l'anglais comme langue seconde. Entre 1971 et 1991, le taux d'activité de la population du Québec a connu une progression considérable,

passant de 53 % à 64 % par suite d'une présence accrue des femmes au sein de la population active. Ce phénomène a probablement eu une incidence directe sur la progression du bilinguisme, quand on sait que près de la moitié de la population active de la province est bilingue. En 1971, quelque 38 % des femmes du Québec étaient bilingues, mais cette proportion s'élevait à 44 % en 1991. Il s'agit d'une progression supérieure à celle affichée par la population masculine, au sein de laquelle le taux de bilinguisme est passé de 46 % à 49 %.

Population ne parlant ni le français ni l'anglais

Le nombre de Canadiens ne pouvant parler ni le français ni l'anglais a considérablement augmenté au cours des années quatre-vingt. Selon les données du recensement de 1991, 378 000 personnes ne parlaient aucune des deux langues officielles. Ce chiffre englobe les enfants en bas âge ne pouvant parler aucune langue; mais même si on exclut les enfants de moins de cinq ans de nos calculs, le nombre de personnes ne pouvant parler ni le français ni l'anglais s'élève encore à 309 000.

Graphique 4.2
Population ne parlant ni le français ni l'anglais, provinces et territoires, 1991



Nota : Désigne la population âgée de cinq ans et plus.
Source : Statistique Canada, Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

La majorité des personnes ne pouvant parler ni le français ni l'anglais vivent en Ontario, en Colombie-Britannique, au Québec et en Alberta. Ces provinces ont constitué des destinations de prédilection pour nombre des immigrants récents : sous-population au sein de laquelle de nombreuses personnes ne parlent ni le français ni l'anglais. Le nombre des personnes ne parlant aucune des deux langues officielles est beaucoup moins élevé dans les autres provinces et territoires, s'échelonnant de 10 000 environ au Manitoba à moins de 100 à l'Île-du-Prince-Édouard et au Yukon.

En 1991, la majorité des personnes ne pouvant parler une langue officielle vivaient dans les grands centres urbains. Toronto, agglomération dont presque 40 % de la population est née à l'extérieur du Canada, vient en tête de liste à cet égard (124 000), suivie de Vancouver (45 000) et de Montréal (42 000). Edmonton et Calgary, les deux principales régions métropolitaines de l'Alberta, comptaient chacune plus de 10 000 personnes ne pouvant parler ni le français ni l'anglais.

Pendant les années quatre-vingt, le nombre de personnes ne pouvant parler ni le français ni l'anglais a augmenté de façon considérable dans les quatre provinces les plus populeuses et dans les principaux centres urbains. À Toronto, par exemple, le nombre de ces personnes est passé de 89 000 en 1981 à 124 000 en 1991, alors qu'il a presque doublé à Vancouver au cours de la même période. L'effectif de ce groupe a aussi augmenté de façon considérable à Montréal, et de façon moins marquée mais quand même importante à Calgary, Edmonton et Ottawa-Hull. De telles hausses ont de nombreuses implications sur le plan des services scolaires et des services sociaux nécessaires pour assurer l'intégration de cette population dans la société canadienne.

Les personnes de langue maternelle chinoise, italienne ou portugaise comptent ensemble pour plus de la moitié (54 %) des Canadiens ne pouvant parler ni le français ni l'anglais. C'est le groupe de langue maternelle chinoise, groupe linguistique ayant affiché la croissance la plus rapide au cours des cinq années qui ont précédé le recensement de 1991, qui comportait le plus grand nombre de ces personnes (86 000), suivi des groupes italien (46 000) et portugais (33 000).

Tableau 4.7
Population ne parlant ni le français ni l'anglais, Canada, provinces, territoires et régions métropolitaines de recensement, 1981 et 1991

Canada, provinces et territoires			Région métropolitaine de recensement		
	1981	1991		1981	1991
Canada	**234,290**	**308,535**	Calgary	5,435	10,425
Terre-Neuve	350	570	Chicoutimi-Jonquière	55	10
Île-du-Prince-Édouard	25	75	Edmonton	7,300	11,165
Nouvelle-Écosse	475	750	Halifax	305	495
Nouveau-Brunswick	310	355	Hamilton	7,180	7,715
Québec	37,960	48,225	Kitchener	3,930	4,885
Ontario	125,545	164,395	London	1,970	3,580
Manitoba	11,400	9,785	Montréal	30,625	42,265
Saskatchewan	5,120	3,800	Oshawa	800	1,070
Alberta	16,910	24,475	Ottawa-Hull	4,160	7,280
Colombie-Britannique	31,565	52,695	Québec	375	515
Yukon	45	30	Regina	580	735
Territoires du Nord-Ouest	4,585	3,380	Saint John (N.-B.)	160	120
			Saskatoon	835	910
			Sherbrooke	135	245
			St. Catharines-Niagara	2,340	2,185
			St. John's (T.-N.)	95	150
			Sudbury	750	400
			Thunder Bay	1,020	795
			Toronto	89,435	123,845
			Trois-Rivières	65	50
			Vancouver	24,085	45,215
			Victoria	1,470	1,495
			Windsor	2,675	3,210
			Winnipeg	6,095	6,800

Nota : Désigne la population âgée de cinq ans et plus.

Sources : Statistique Canada, Recensement du Canada de 1981, totalisations non publiées.
Statistique Canada, Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Au sein de chaque groupe linguistique, 60 % environ des personnes incapables de parler une langue officielle étaient des femmes. Cet écart entre les sexes sur le plan des

compétences linguistiques s'explique entre autres par le plus faible taux d'activité des femmes. Étant plus actifs, non seulement les hommes sont-ils exposés aux langues officielles au travail, mais ils jouissent aussi d'un meilleur accès aux programmes d'enseignement des langues.

L'usage des langues dans la vie courante

La plupart des Canadiens utilisent leur langue maternelle dans le cadre de leurs communications quotidiennes. Cela est particulièrement vrai dans le cas des francophones du Québec et des anglophones des autres provinces et territoires. Les résultats d'une enquête réalisée en 1986[1] ont révélé que, chez ces groupes majoritaires, plus de neuf personnes sur dix utilisaient leur langue maternelle pour communiquer avec les autres membres de leur famille à la maison, avec leurs amis, au travail, avec leur médecin ou en regardant la télévision.

La situation est toutefois différente pour les Canadiens vivant dans une communauté où leur langue maternelle est une langue minoritaire. Ainsi, les francophones vivant à l'extérieur du Québec ont tendance à utiliser une langue autre que leur langue maternelle (surtout l'anglais) dans de nombreuses circonstances. C'est avec leurs amis qu'ils parlent le français le plus fréquemment (68 % des cas) et à l'occasion de leurs visites chez le médecin qu'ils le parlent le plus rarement (35 % des cas).

Nombre d'allophones, qu'ils vivent au Québec ou ailleurs, utilisent une autre langue que leur langue maternelle dans leurs activités courantes. Alors qu'ils parlent un peu plus fréquemment leur langue maternelle à la maison et avec leurs amis (dans environ 60 % des cas au Québec et un peu plus rarement dans le reste du Canada), c'est le français ou l'anglais qui prédomine dans toutes les autres situations.

Bien qu'ils forment un groupe minoritaire, les anglophones du Québec utilisent généralement l'anglais dans les situations sur lesquelles porte l'enquête. Ce n'est qu'à l'occasion de visites chez le médecin qu'ils utilisent le français dans une proportion appréciable. Même là, ils ne le font toutefois que dans 15 % des cas. Cette situation tient surtout au fait que les anglophones du Québec sont très fortement concentrés dans la région métropolitaine de Montréal. Au moment du recensement de 1986, près des trois quarts d'entre eux vivaient dans cette région.

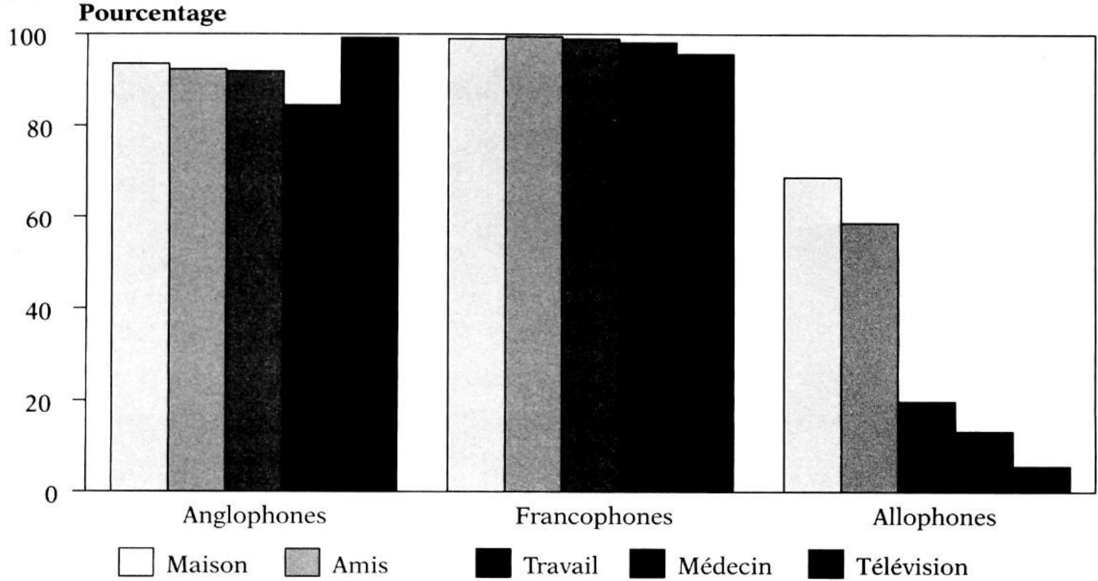
Lorsqu'on examine si la langue maternelle est la langue la plus fréquemment utilisée dans diverses situations, on observe d'importantes différences selon le groupe linguistique et le lieu de résidence. Par exemple, 64 % des francophones vivant à l'extérieur du Québec utilisent le français au travail, mais seulement 36 % le parlent plus souvent que l'anglais. Parmi les anglophones du Québec, 92 % utilisent l'anglais au travail, et 72 % parlent l'anglais plus souvent que le français.

[1] Enquête sociale générale, 1986. ***Emploi du temps, mobilité sociale et langues.*** Statistique Canada.

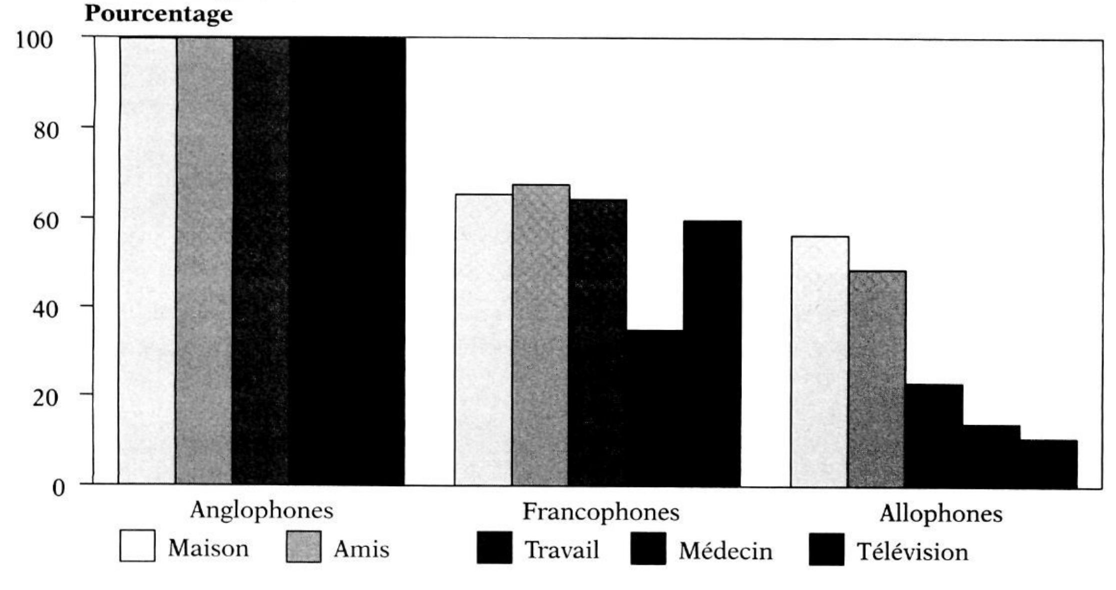
Graphique 4.3
Utilisation de la langue maternelle dans diverses situations, Québec et Canada moins le Québec, 1986



Québec



Canada moins le Québec



Nota : Indique le pourcentage d'anglophones, de francophones et d'allophones utilisant leur langue maternelle dans diverses situations. Certains répondants ont déclaré utiliser plus d'une langue.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 1986, totalisations non publiées.

Chapitre 5

Facteurs influant sur l'évolution des groupes linguistiques

L'évolution de la taille des groupes linguistiques du Canada, comme celle de toute population, est fonction de certains facteurs démographiques : la fécondité, la mortalité et la migration (immigration et émigration). En soustrayant le nombre des décès du nombre des naissances, on obtient l'«accroissement naturel» de la population, c'est-à-dire la variation nette attribuable au jeu de ces deux phénomènes naturels. Un autre phénomène influe également sur la taille des groupes linguistiques, il s'agit de la transmission de la langue maternelle des parents aux enfants. Il importe de comprendre les effets différentiels qu'ont eu ces facteurs sur l'évolution des groupes linguistiques.

On peut résumer de la façon suivante les principaux changements survenus durant les quatre décennies sur lesquelles porte la présente analyse.

Les anglophones

Canada

- Croissance considérable durant les quatre décennies, particulièrement au cours des années cinquante et soixante, lorsque le nombre d'anglophones a respectivement augmenté de 2,4 et de 2,3 millions.
- Progression moins forte mais quand même importante pendant les années soixante-dix et quatre-vingt (1,8 et 1,5 million respectivement).
- Légère augmentation du pourcentage d'anglophones au sein de la population, de 59 % à 60 %.

Québec

- Croissance de la population anglophone pendant les deux premières décennies de la période considérée (40 ans) (140 000 et 90 000 respectivement).
- Diminution de la population anglophone au cours des deux décennies suivantes, de l'ordre de 100 000 personnes pendant les années soixante-dix et de 70 000 personnes pendant les années quatre-vingt.

- Régression du pourcentage d'anglophones au sein de la population, celui-ci descendant de 14 % en 1951 à 9 % en 1991.

Canada moins le Québec

- Augmentation substantielle au cours de chacune des quatre décennies, mais moins marquée durant les deux décennies les plus récentes.

Les francophones

Canada

- Croissance substantielle pendant les années cinquante (1 million), moins importante pendant les années soixante (670 000), et beaucoup moins importante au cours des deux décennies les plus récentes (380 000 dans chaque cas).
- Diminution du pourcentage de francophones au sein de la population canadienne, celui-ci passant de 29 % en 1951 à 24 % en 1991.

Québec

- Augmentations substantielles pendant les années cinquante et soixante (920 000 et 600 000 respectivement).
- Progression moins marquée pendant les deux décennies subséquentes : soit de 390 000 personnes de 1971 à 1981 et de 330 000 personnes au cours de la dernière tranche de dix ans.
- Légère diminution du pourcentage de francophones au sein de la population du Québec, celui-ci baissant de 83 % à 82 %.

Canada moins le Québec

- Augmentations pendant les deux premières décennies de la période considérée (130 000 et 75 000 respectivement).
- Variation presque inexistante pendant les années soixante-dix et augmentation de 55 000 personnes durant les années quatre-vingt.

Les groupes de langue non officielle

Canada

- Croissance substantielle durant les années cinquante (795 000), suivie d'une croissance beaucoup moins importante au cours des deux décennies suivantes (345 000 et 320 000 respectivement).

- Progression remarquable de 1 million de personnes de 1981 à 1991.
- Augmentation du pourcentage d'allophones au sein de la population canadienne, qui passe de 12 % en 1951 à 15 % en 1991.

Québec

- Progression considérable au cours des années cinquante (140 000), suivie d'augmentations beaucoup plus petites durant les deux décennies suivantes (80 000 et 50 000 respectivement) et d'un accroissement marqué de 175 000 personnes entre 1981 et 1991.
- Augmentation du pourcentage de Québécois allophones (de 4 % en 1951 à 9 % en 1991).

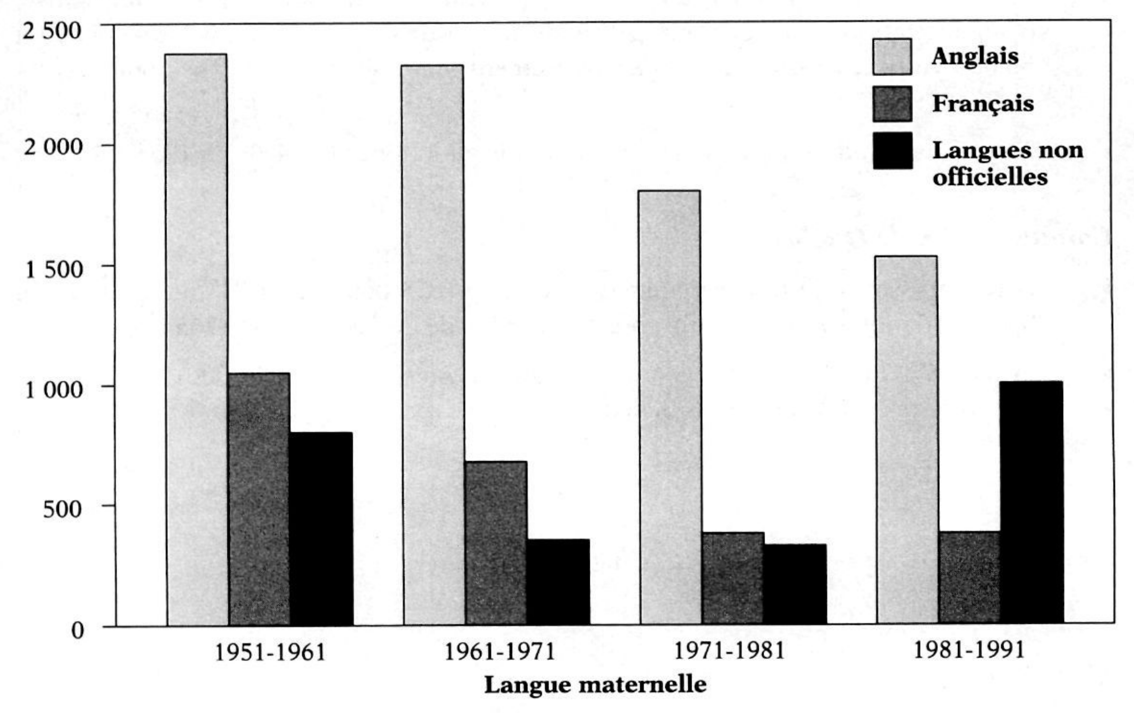
Canada moins le Québec

- Forte croissance durant les années cinquante (655 000), suivie d'une progression beaucoup moins marquée aux cours de la période de 1961 à 1971 (265 000).
- Croissance du même ordre pendant les années soixante-dix (270 000), suivie d'une très forte progression durant la décennie la plus récente (825 000).

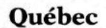
Graphique 5.1
Variation de la taille des groupes linguistiques, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1961, 1961 à 1971, 1971 à 1981, 1981 à 1991

Canada

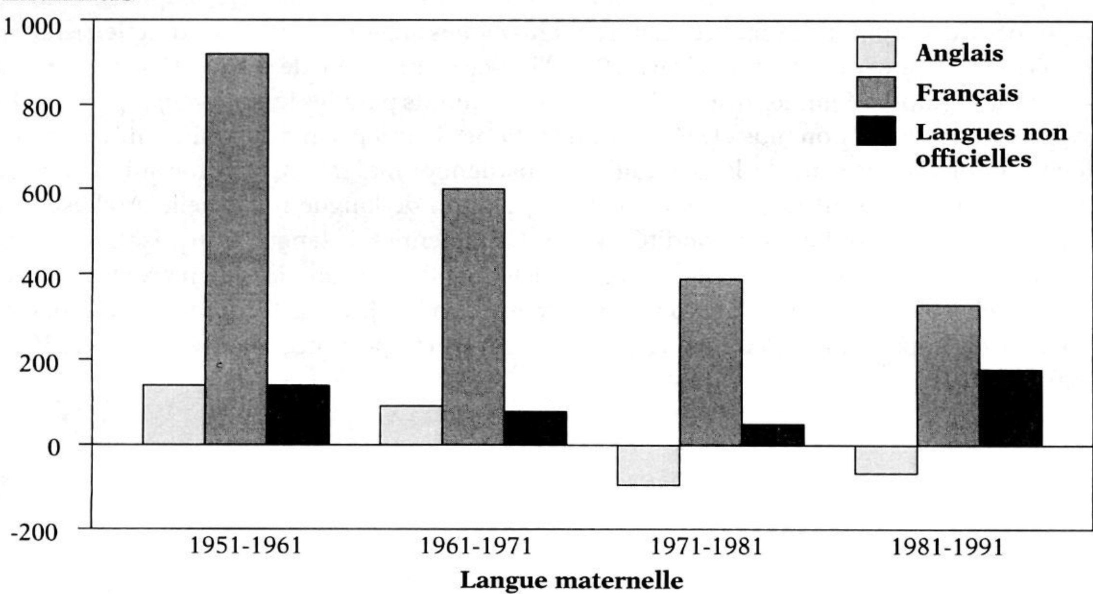




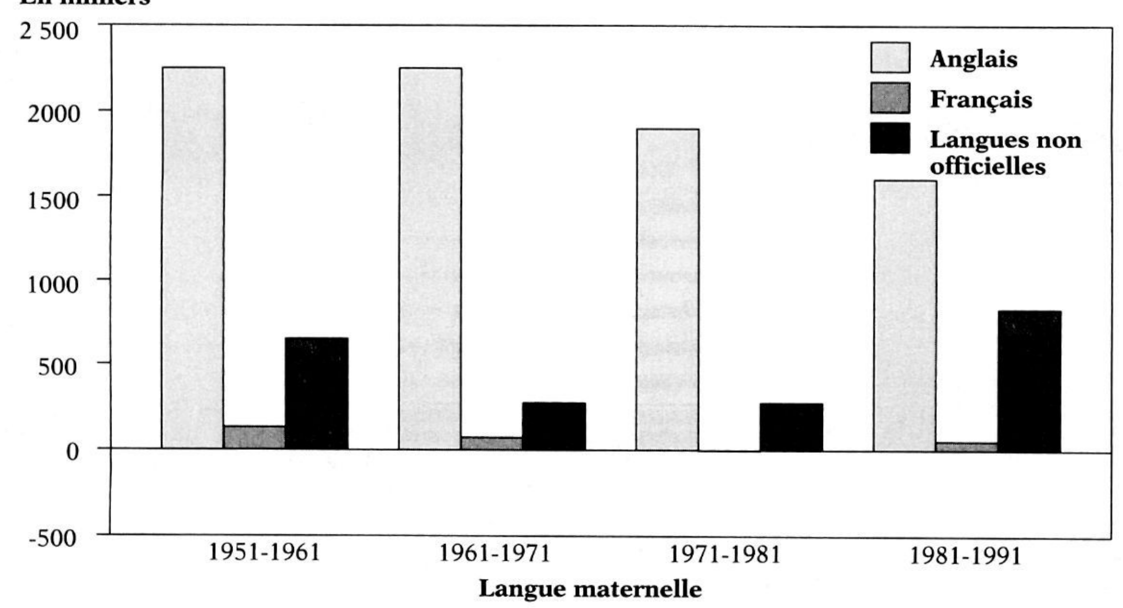
Graphique 5.1
Variation de la taille des groupes linguistiques, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 1961, 1961 à 1971, 1971 à 1981, 1981 à 1991 (fin)







Canada moins le Québec



Source : Calculs faits à partir du tableau A.1.

Fécondité

Les différences de fécondité selon la langue maternelle peuvent avoir pour effet de favoriser la croissance d'un groupe en particulier. Telle était la situation dans les années cinquante et au début des années soixante, lorsque les Canadiennes francophones ont eu tendance à avoir plus d'enfants que leurs concitoyennes anglophones. Par exemple, pendant la période de cinq ans allant de 1956 à 1961, l'indice synthétique de fécondité s'établissait à 4,3 enfants pour les femmes francophones et à 3,8 enfants pour les femmes anglophones. Le rythme de reproduction plus élevé des francophones leur a permis de maintenir constante leur proportion au sein de la population canadienne, malgré une immigration dont la composition favorisait la croissance de la population de langue maternelle anglaise. Le maintien d'un fort indice de fécondité chez les Canadiennes de langue française constituait le prolongement d'une tendance ayant existé pendant toute la première moitié du XXe siècle. C'est en effet dans une large mesure grâce à cette fécondité élevée que la population francophone du Canada a pu maintenir son importance relative autour de 30 % entre 1850 et 1950.

Tableau 5.1
Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1956 à 1991

Période quinquennale	Enfants par femme			
	Toutes langues	Anglais	Français	Autre
Canada				
1956-1961	3,88	3,80	4,31	3,48
1961-1966	3,51	3,48	3,66	3,40
1966-1971	2,49	2,46	2,36	2,85
1971-1976	1,98	1,95	1,85	2,32
1976-1981	1,75	1,68	1,72	2,11
1981-1986	1,66	1,67	1,49	1,94
1986-1991	1,65	1,68	1,51	1,79
Québec				
1956-1961	3,99	3,26	4,22	2,79
1961-1966	3,43	3,04	3,54	2,93
1966-1971	2,26	2,09	2,27	2,58
1971-1976	1,82	1,62	1,81	2,26
1976-1981	1,71	1,46	1,71	2,04
1981-1986	1,49	1,46	1,47	1,79
1986-1991	1,51	1,54	1,49	1,78
Canada moins le Québec				
1956-1961	3,84	3,82	4,95	3,57
1961-1966	3,55	3,50	4,34	3,46
1966-1971	2,58	2,48	2,87	2,89
1971-1976	2,04	1,96	2,12	2,33
1976-1981	1,76	1,69	1,76	2,12
1981-1986	1,72	1,68	1,60	1,96
1986-1991	1,69	1,68	1,56	1,79

Sources : Lachapelle, R., Évolution des différences de fécondité entre les groupes linguistiques au Canada, ***Tendances sociales canadiennes***, n° 10, automne 1988, n° 11-008 F au catalogue, pp. 2-8.
Statistique Canada, totalisations non publiées.

La fécondité des Canadiennes française a toutefois fléchi au cours des années soixante, tant et si bien qu'elles avaient tendance à mettre moins d'enfants au monde que les anglophones à la fin de la décennie. Au début des années quatre-vingt, les Canadiennes de langue française affichaient un indice de fécondité plus de deux fois inférieur à celui des années cinquante. Les données indiquent une baisse marquée de la fécondité chez les Québécoises et une convergence entre les anglophones et les francophones du reste du pays. Pour la période de 1981 à 1986, l'indice de fécondité a été de 1,5 enfant pour les femmes francophones et de 1,7 enfant pour les femmes anglophones, situation que sont venues confirmer les données du recensement de 1991. Les démographes considèrent que le «seuil de remplacement» correspond à un indice de 2,1. Par conséquent, sans la croissance résultant de l'immigration et des transferts linguistiques, les populations francophone et anglophone du Canada verraient toutes deux leur effectif diminuer dans le long terme.

Depuis le milieu des années soixante, les femmes allophones ont affiché un indice de fécondité supérieur à celui des francophones et des anglophones. Il convient toutefois de faire preuve de prudence lorsqu'on évalue l'incidence de cette fécondité plus élevée sur la croissance de l'effectif des groupes allophones. Il arrive souvent que les enfants de ces femmes apprennent une des langues officielles comme langue maternelle.

Mortalité

Bien qu'il ait existé, pendant la première moitié du XXe siècle, des différences entre la durée de vie des francophones et celle des anglophones, il n'y a maintenant que très peu d'écart entre l'espérance de vie des deux populations. Les démographes s'entendent en général pour reconnaître que ce facteur n'a que peu d'importance pour expliquer les différents taux de croissance des groupes linguistiques du Canada.

Immigration

L'immigration a constitué la principale source d'accroissement de la population allophone. Selon les données du recensement de 1991, 62 % des personnes nées à l'extérieur du Canada avaient une langue autre que le français ou l'anglais comme langue maternelle. L'immigration a aussi représenté un important facteur de croissance pour la population anglophone du Canada, mais a eu une incidence beaucoup moins marquée sur l'accroissement de l'effectif du groupe francophone. Au recensement de 1991, on a relevé parmi les immigrants venus au Canada pendant la période de 1951 à 1991 un nombre dix fois plus élevé de personnes de langue maternelle anglaise que de langue maternelle française. De plus, 86 % des personnes immigrées au Canada pendant cette période de quarante ans vivaient à l'extérieur du Québec, dans les provinces et territoires où l'immense majorité d'entre elles apprennent l'anglais et où nombre de leurs enfants ont l'anglais comme langue maternelle.

L'effet de l'immigration a été particulièrement marqué pendant les périodes de 1951 à 1961 et de 1981 à 1991. La migration nette (différence entre le nombre d'immigrants et le nombre d'émigrants) à destination du Canada s'est établie à 900 000 nouveaux Canadiens au terme de la première de ces périodes et à 930 000 au terme de la seconde. En comparaison, ce chiffre avait atteint 525 000 personnes pendant les années soixante et avait été de 795 000 pour la période de 1971 à 1981. Les deux décennies pour lesquelles on a enregistré la migration nette la plus élevée sont aussi celles au cours desquelles l'accroissement du nombre de Canadiens allophones a été le plus marqué.

À l'extérieur du Québec, l'immigration s'est traduite à court terme par un accroissement de la population de langue maternelle non officielle. L'expérience des immigrants venus au Canada au début du siècle démontre qu'à plus long terme, les descendants des immigrants apprennent souvent l'anglais comme langue maternelle.

Au Québec, l'immigration a eu, à court terme, un effet similaire – soit une augmentation du nombre d'allophones. Son effet à long terme est toutefois plus ambigü qu'à l'extérieur du Québec : certains enfants d'immigrants apprennent l'anglais comme langue maternelle et d'autres le français. Les enfants des immigrantes venues au Canada avant 1981 ont appris l'anglais plus souvent que le français comme langue maternelle. Depuis ce temps, la situation s'est inversée et les enfants d'immigrants apprennent plus souvent le français que l'anglais comme langue maternelle.

Tableau 5.2
Composantes de la croissance démographique, Canada, 1951 à 1991

	Naissances	Décès	Accroissement naturel	Immigration	Émigration	Migration nette
1951-1961	4 468 340	1 320 142	3 148 198	1 542 853	644 000	898 853
1961-1971	4 104 598	1 497 318	2 607 280	1 428 895	904 500	524 395
1971-1981	3 567 156	1 664 291	1 911 865	1 429 440	635 841	793 599
1981-1991	3 803 481	1 831 810	1 971 671	1 371 306	443.368	927 938

Source : Statistique Canada, Division de la démographie, totalisations non publiées.

Migration interprovinciale

La langue est un facteur qu'il importe de prendre en considération lorsqu'on étudie la tendance des Canadiens à migrer d'une province à l'autre. Ce facteur est particulièrement

important dans le cas du Québec, la migration vers cette province étant souvent synonyme de déménagement dans un milieu plus francophone et, inversement, la migration hors de cette province étant souvent synonyme de déménagement dans un milieu plus anglophone. La situation linguistique joue aussi un rôle de premier plan dans l'établissement du climat social et culturel influant sur la tendance des Québécois à quitter la province et sur celle du reste des Canadiens à y élire domicile.

Selon les données du recensement de 1991, c'est le Québec qui compte le plus faible pourcentage de résidents ayant migré depuis une autre province – pourcentage de trois fois inférieur à la moyenne nationale. Juste un peu plus de 1 % des résidents du Québec sont venus d'une autre province au cours de la période de cinq ans précédant le recensement, contre 3 % des résidents de l'Ontario et 4 % ou plus de ceux des autres provinces et territoires.

Alors que la langue constitue pour de nombreux francophones une importante raison pour demeurer au Québec, elle peut avoir pour effet d'inciter la population anglophone de la province à migrer plus facilement et cette population affiche d'ailleurs une tendance beaucoup plus marquée à cet égard. Au cours de la période de vingt-cinq ans ayant précédé le recensement de 1991, environ 450 000 anglophones ont quitté le Québec pour d'autres provinces. Ce chiffre est très élevé, compte tenu du fait que l'effectif de la population anglophone du Québec était de 626 000 personnes en 1991. Pour la même période, la migration interprovinciale francophone s'établissait à 220 000 personnes (5,6 millions de francophones ont été dénombrés en 1991).

La migration des anglophones hors du Québec a atteint un sommet pendant la période de 1976 à 1981, lorsque environ 130 000 d'entre eux ont quitté le Québec pour d'autres provinces alors que seulement 25 000 migraient dans la province depuis le reste du Canada, pour une perte nette de plus de 100 000 personnes de langue maternelle anglaise. Cette migration a coïncidé avec l'adoption de mesures législatives (Loi 101) visant à promouvoir l'utilisation du français comme langue de travail et avec l'existence d'une conjoncture économique favorable dans d'autres grandes provinces. Au cours des cinq années écoulées entre 1986 et 1991, la migration anglophone a fléchi pour se solder par une perte nette de 22 000 personnes – de loin inférieure à la perte enregistrée pour toute autre période quinquennale.

Les Québécois francophones sont pour leur part relativement peu enclins à migrer vers d'autres provinces et la majeure partie de cette migration est compensée par l'arrivée de francophones en provenance d'autres régions du pays. Pendant les vingt-cinq ans qui ont précédé le recensement de 1991, la migration francophone a atteint son sommet (environ 50 000 personnes) au cours de la période 1976 - 1981, pour ensuite diminuer. Au cours de la période la plus récente, on remarque un gain net en matière de migration interprovinciale pour les francophones.

Tableau 5.3
Migration interprovinciale entre le Québec et les autres provinces et territoires selon la langue maternelle, 1966 à 1971, 1971 à 1976, 1976 à 1981, 1981 à 1986 et 1986 à 1991

Période	Total	Anglais	Français	Autre
	Du Québec vers les autres provinces			
1966-71	160 400	99 100	46 900	14 400
1971-76	145 800	94 100	41 300	10 400
1976-81	203 000	131 500	49 900	21 600
1981-86	130 200	70 600	45 900	13 700
1986-91	107 500	53 800	37 800	16 000
Total[1]	**746 900**	**449 100**	**221 800**	**76 100**
	Des autres provinces vers le Québec			
1966-71	84 900	46 900	33 400	4 600
1971-76	83 800	41 900	37 200	4 700
1976-81	61 300	25 200	31 900	4 200
1981-86	67 000	29 000	33 000	5 000
1986-91	82 000	31 600	43 000	7 400
Total[1]	**379 000**	**174 600**	**178 500**	**25 900**
	Migration nette (départs moins les arrivées)			
1966-71	-75 500	-52 200	-13 500	-9 800
1971-76	-62 000	-52 200	-4 100	-5 700
1976-81	-141 700	-106 300	-18 000	-17 400
1981-86	-63 200	-41 600	-12 900	-8 700
1986-91	-25 600	-22 200	5 200	-8 600
Total[1]	**-368 000**	**-274 500**	**-43 300**	**-50 200**

1. Le total comprend des personnes qui ont pu migrer dans plus d'une période quinquennale et qui sont ainsi comptées plus d'une fois.

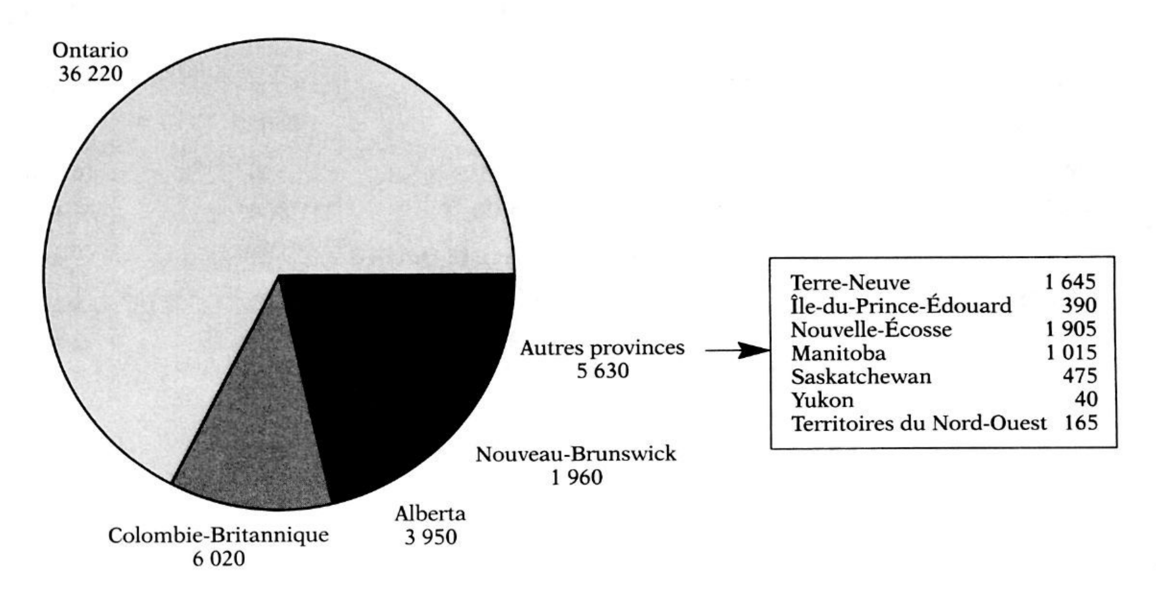
Sources : Recensements du Canada, 1971, 1976, 1981, 1986, 1991, données non publiées.

Si on examine la destination des anglophones et des francophones ayant quitté le Québec au cours de la période de 1986 à 1991, on constate que leurs schémas de migration diffèrent très peu l'un de l'autre. Une forte majorité de migrants tant francophones qu'anglophones ont opté pour l'Ontario; près des deux tiers dans le premier cas et une proportion un peu plus élevée dans le second, la Colombie-Britannique étant la deuxième destination privilégiée par les deux groupes linguistiques. Forte d'une importante minorité francophone (environ le tiers de la population est de langue maternelle française) et de sa proximité avec le Québec, le Nouveau-Brunswick a été la troisième destination en

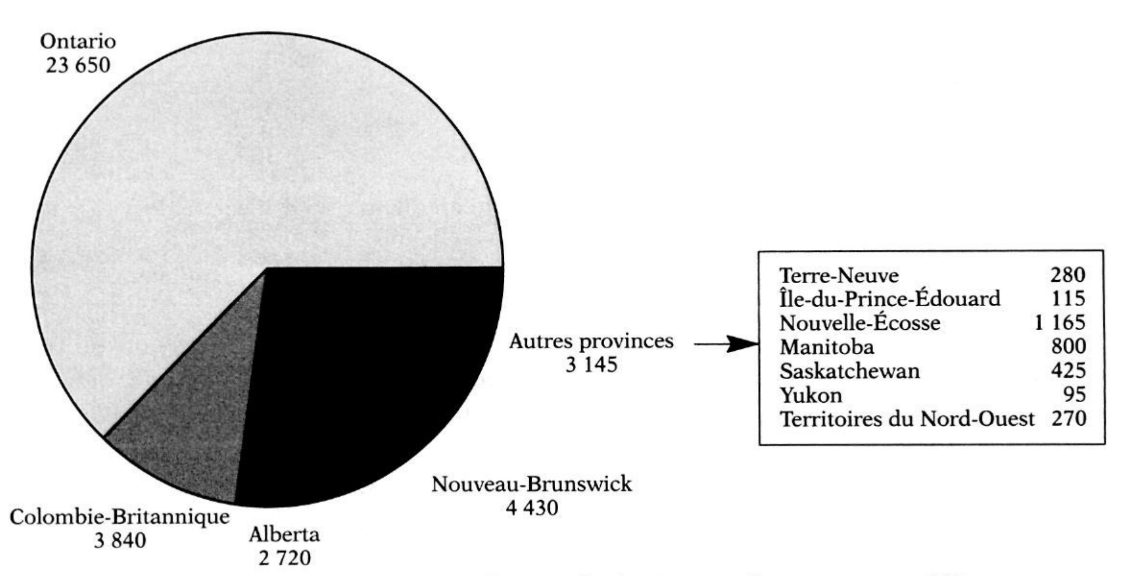
importance chez les migrants francophones, alors que l'Alberta est venue au troisième rang pour les migrants anglophones.

Graphique 5.2
Migration interprovinciale entre le Québec et les autres provinces et territoires selon la langue maternelle, 1986 à 1991

Destinations des 53 775 anglophones qui ont quitté le Québec :



Destinations des 37 770 francophones qui ont quitté le Québec :



Source : Statistique Canada, Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Lorsqu'on examine l'origine des migrants venus au Québec entre 1986 et 1991, des schémas de migration similaires se dégagent de nouveau. La majorité des migrants francophones (62 %) et des migrants anglophones (65 %) étaient originaires de l'Ontario.

Transmission de la langue

La croissance et le déclin des groupes linguistiques sont aussi fonction de la mesure dans laquelle les membres d'une génération transmettent leur langue à ceux de la génération suivante. On peut étudier ce phénomène en examinant la relation entre la langue maternelle des enfants et celle de leurs parents. Au Canada, lorsque les deux parents ont la même langue officielle comme langue maternelle, les enfants apprennent presque toujours cette langue, que ce soit l'anglais ou le français, comme langue maternelle. Toutefois, lorsque les parents ont une langue non officielle comme langue maternelle, il est fréquent que les enfants apprennent plutôt une des langues officielles (d'ordinaire l'anglais) comme langue maternelle.

Près du tiers des enfants dont les deux parents sont allophones apprennent l'anglais comme première langue. Au Québec, environ 10 % de ces enfants sont de langue maternelle anglaise et un autre 10 % de langue maternelle française. Les parents allophones sont plus susceptibles de transmettre leur langue à leurs enfants comme langue maternelle au Québec qu'à l'extérieur du Québec.

Les enfants de couples français-anglais du Québec ont plus tendance à apprendre le français (55 %) que l'anglais (38 %) comme langue maternelle. À l'extérieur du Québec, ces enfants sont beaucoup plus susceptibles d'avoir l'anglais (81 %) que le français (13 %) comme langue maternelle.

À l'extérieur du Québec, il arrive que les enfants dans les familles où les deux parents sont francophones apprennent l'anglais (7 %) plutôt que le français (93 %) comme langue maternelle.

La tendance à transmettre une langue à ses enfants varie en fonction d'un certain nombre de facteurs, dont un des plus importants est la concentration géographique de la population constituant un groupe linguistique donné. Ainsi, les parents allophones sont plus susceptibles de transmettre leur langue à leurs enfants s'ils vivent au sein d'une importante communauté ethnique que s'ils sont seuls parmi une nombreuse population anglophone ou francophone.

Tableau 5.4
Langue maternelle des enfants de moins de 18 ans vivant dans une famille époux-épouse selon la langue maternelle des parents, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1991

Canada								
Langue maternelle des parents	Langue maternelle des enfants							
	Anglais		Français		Langues non officielles		Langues maternelles multiples	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Les deux anglais	2 918 900	99,8	1 795	0,1	1 435	0,0	5 050	0,2
Les deux français	10 420	0,9	1 183 610	99,0	530	0,0	1 540	0,1
Les deux d'une langue non officielle	248 660	31,3	11 705	1,5	503 925	63,3	31 175	3,9
L'un français, l'autre anglais	149 700	70,4	50 605	23,8	180	0,1	12 255	5,8
Autres	412 090	82,9	34 510	6,9	22 545	4,5	24 845	5,0

Québec								
Langue maternelle des parents	Langue maternelle des enfants							
	Anglais		Français		Langues non officielles		Langues maternelles multiples	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Les deux anglais	63 540	98,3	730	1,1	140	0,2	250	0,4
Les deux français	1 920	0,2	1 063 550	99,7	470	0,0	755	0,1
Les deux d'une langue non officielle	12 065	10,4	11 175	9,6	88 615	76,4	4 115	3,5
L'un français, l'autre anglais	20 065	37,6	29 540	55,3	130	0,2	3 665	6,9
Autres	18 555	29,5	29 735	47,3	5 270	8,4	9 325	14,8

Tableau 5.4
Langue maternelle des enfants de moins de 18 ans vivant dans une famille époux-épouse selon la langue maternelle des parents, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1991 (fin)

Canada moins le Québec								
Langue maternelle des parents	**Langue maternelle des enfants**							
	Anglais		**Français**		**Langues non officielles**		**Langues maternelles multiples**	
	Effectif (en milliers)	**%**	**Effectif (en milliers)**	**%**	**Effectif (en milliers)**	**%**	**Effectif (en milliers)**	**%**
Les deux anglais	2 855 360	99,9	1 065	0,0	1 295	0,0	4 800	0,2
Les deux français	8 500	6,6	120 060	92,8	60	0,0	785	0,6
Les deux d'une langue non officielle	236 595	34,8	530	0,1	415 310	61,1	27 060	4,0
L'un français, l'autre anglais	129 635	81,4	21 065	13,2	50	0,0	8 590	5,4
Autres	393 535	90,6	4 775	1,1	17 275	4,0	15 520	3,6

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada de 1991, totalisations non publiées.

Transfert linguistique

Bien qu'il n'ait pas une incidence directe sur la taille et la croissance des groupes linguistiques, le transfert linguistique, soit la tendance à parler le plus souvent à la maison une langue qui diffère de la langue maternelle, est souvent un signe avant-coureur d'un changement futur. Il arrive souvent que les enfants apprennent la langue le plus souvent parlée à la maison comme langue maternelle.

Cet indicateur de la situation linguistique varie de façon à peu près similaire à notre mesure de la tendance à transmettre une langue à la génération suivante. Le transfert linguistique est un phénomène relativement rare chez les anglophones, sauf au Québec où 10 % d'entre eux parlent plus souvent une autre langue (d'ordinaire le français) à la maison. De même, seul un faible pourcentage des francophones (1 %) du Québec parlent plus souvent l'anglais à la maison. Plus du tiers des francophones hors Québec utilisent toutefois plus souvent l'anglais à la maison.

Tableau 5.5
Population parlant le plus souvent à la maison une autre langue que sa langue maternelle, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1991

Langue maternelle	Canada		Québec		Canada moins le Québec	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Anglais	117,4	0,7	59,1	9,9	58,3	0,4
Français	402,1	6,2	68,4	1,2	333,7	35,2
Autre	1 740,2	43,6	188,2	32,4	1 552,0	45,5

Source : Calculs faits à partir des données de : Statistique Canada, ***Rétention et transfert linguistiques.*** Recensement du Canada de 1991, no 94-319 au catalogue, tableau 1.

Bilan des facteurs

Malgré l'augmentation de leur nombre au Canada, les francophones ont vu diminuer leur importance relative au sein de la population canadienne de 1951 à 1991. Les deux principaux facteurs qui ont contribué à ce déclin ont été la baisse de l'indice de fécondité des francophones et l'immigration au Canada de nombreuses personnes de langue maternelle autre que française. L'arrivée de ces immigrants (à peu près 5,8 millions) est venue grossir considérablement les effectifs de la population anglophone et de la population allophone, mais n'a constitué qu'un apport négligeable pour la population francophone.

Au Québec, le nombre de francophones a connu une progression considérable et leur pourcentage au sein de la population était similaire en 1991 et en 1951 (82 %). Le départ de nombreux anglophones a permis à la population francophone de maintenir son importance relative malgré une baisse de l'indice de fécondité des femmes francophones et une croissance de la population allophone, surtout au cours de la décennie la plus récente.

À l'extérieur du Québec, le nombre de francophones a augmenté, mais leur proportion au sein de la population a diminué sans cesse. Non attribuable à une diminution graduelle de l'effectif, ce recul s'explique plutôt par une croissance de la population non francophone dont l'effectif s'est accru considérablement sous l'effet de l'immigration. La forte tendance des enfants nés de couples français-anglais à apprendre l'anglais comme langue maternelle a aussi contribué à ce fléchissement.

La taille de la population anglophone du Canada a augmenté de façon importante entre 1951 et 1991, alors que leur proportion au sein de la population (60 % en 1991) est demeurée presque inchangée. L'immigration et la tendance des enfants d'immigrants à apprendre

l'anglais comme langue maternelle ont fortement contribué à cette augmentation de l'effectif du groupe anglophone. Au Québec, le groupe de langue maternelle anglaise a vu diminuer tant son effectif que sa proportion au sein de la population par le biais de la migration vers les autres provinces.

La population allophone a vu s'accroître tant son effectif que sa proportion au sein de la population. C'est l'immigration qui constitue le principal facteur de croissance pour la plupart des groupes linguistiques autres que les groupes français et anglais, la majeure partie des immigrants ayant une langue non officielle comme langue maternelle.

Conclusion

Nous avons assisté au cours des quatre dernières décennies (de 1951 à 1991) à une modification considérable du profil linguistique du pays. Durant cette période, l'effectif de la population canadienne a presque doublé, pour passer de quatorze à vingt-sept millions d'habitants. Il est rare que des progressions de cet ordre prennent place sans avoir un effet sur la composition de la population. La présente étude nous a permis de donner un aperçu des principaux changements survenus au fil des ans et de brosser un tableau de la situation linguistique actuelle.

Les facteurs qui ont contribué à l'établissement de l'équilibre actuel entre les groupes francophone, anglophone et allophone, soit la fécondité, l'immigration, l'émigration et la transmission de la langue à la génération suivante, continueront à jouer un rôle de premier plan dans l'évolution future des groupes linguistiques. Si l'indice de fécondité des Canadiennes francophones reste inférieur à l'indice moyen de fécondité des Canadiennes, le pourcentage des francophones au sein de la population canadienne continuera de diminuer, à moins que leur effectif ne soit fortement grossi par l'immigration et par une continuation de la tendance des enfants d'immigrants du Québec à apprendre le français comme langue maternelle.

Les fluctuations du pourcentage d'allophones au sein de la population canadienne sont largement tributaires de l'immigration. À court terme, cette dernière provoque un accroissement de l'effectif de cette population, mais, à long terme, les enfants et petits-enfants d'immigrants ont tendance à apprendre une des langues officielles comme langue maternelle. Aussi, une forte immigration pourrait permettre au pourcentage de Canadiens allophones de se maintenir ou même de croître brièvement, mais, pour autant que les tendances observées chez les immigrants antérieurs en matière linguistique se prolongent, ce pourcentage finirait par diminuer.

La population de langue maternelle anglaise a vu son effectif augmenter sous l'effet de l'immigration, à la faveur de la venue d'autres anglophones au Canada et de l'adoption de la langue majoritaire en Amérique du Nord par les descendants des immigrants appartenant à d'autres groupes linguistiques. Bien que l'immigration ait pour effet à court terme de faire croître l'effectif du groupe allophone, elle se traduit à long terme par une augmentation du nombre de Canadiens utilisant l'anglais. Si l'immigration continue de favoriser la croissance du groupe anglophone et que la fécondité des deux groupes de langue officielle se maintient au niveau actuel, il est probable que tant le nombre d'anglophones que leur proportion au sein de la population augmenteront dans l'avenir.

Glossaire

- **Langue maternelle**
  Première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise par le recensé au moment du recensement.
- **Langue parlée à la maison**
  Langue que le recensé parlait le plus souvent à la maison au moment du recensement.
- **Connaissance des langues officielles**
  Indique si le recensé peut soutenir une conversation en français seulement, en anglais seulement, en français et en anglais, ou dans aucune des deux langues officielles du Canada.
- **Connaissance des langues non officielles**
  Indique la ou les langues autres que le français ou l'anglais dans lesquelles le recensé peut soutenir une conversation.
- **Anglophone**
  Personne de langue maternelle anglaise.
- **Francophone**
  Personne de langue maternelle française.
- **Allophone**
  Personne ayant une langue non officielle comme langue maternelle.
- **Locuteur de l'anglais**
  Personne pouvant soutenir une conversation en anglais.
- **Locuteur du français**
  Personne pouvant soutenir une conversation en français.
- **Groupe linguistique**
  Ensemble de personnes ayant la même langue maternelle.

Qualité des données

Nous avons utilisé pour les fins de la présente étude les données du fichier-échantillon du recensement de 1991. Il renferme les réponses obtenues auprès d'un échantillon de 20 % des ménages canadiens ayant rempli le questionnaire complet. On considère que les données sur la langue maternelle recueillies auprès de cet échantillon sont plus précises que celles qui ont été recueillies auprès de l'ensemble de la population, puisqu'on relève beaucoup moins de réponses multiples dans le premier cas. Des études d'évaluation ont démontré que le nombre de personnes ayant plus d'une langue maternelle est surestimé dans les ménages ayant rempli le questionnaire abrégé du recensement. L'utilisation pour 1991 des données intégrales sur la langue maternelle donne, dans certains cas, des résultats légèrement différents lorsqu'on compare les données de ce recensement à celles du recensement de 1981. Toutefois, quelle que soit la base de données le sens des tendances est identique dans la plupart des cas. Les statistiques du recensement de 1981 sur la langue maternelle ont également été tirées des données-échantillon (20 %).

Les statistiques de 1981 et de 1991 tirées de la base de données-échantillon (20 %) excluent les pensionnaires d'un établissement institutionnel. Par conséquent, les effectifs pour ces deux recensements sont plus faibles qu'ils ne l'auraient été si cette population avait été incluse, et ne sont donc pas parfaitement comparables avec ceux des rencensements antérieurs.

Pour les fins de l'analyse, les réponses multiples ont été redistribuées également entre les langues déclarées. Par exemple, si un nombre donné de répondants avaient déclaré le français et l'anglais comme langues maternelles ou comme langues parlées à la maison, la moitié des réponses étaient classées dans la catégorie «français» et l'autre moitié, dans la catégorie «anglais». La même méthode de répartition a été appliquée dans le cas des réponses multiples faisant état d'une langue officielle et d'une langue non officielle.

Pour la première fois en 1991, les résidents non permanents du Canada ont été inclus dans le champ d'observation du recensement. Font partie de ce groupe les personnes qui sont titulaires d'un permis de séjour pour étudiants, d'un permis de travail ou d'un permis ministériel, ou encore qui revendiquent le statut de réfugié. Avant 1991, ces personnes étaient considérées comme des résidents étrangers et n'étaient pas dénombrées. Comme nombre des résidents non permanents ont une langue non officielle comme langue maternelle, leur inclusion dans le champ d'observation se traduit par un léger gonflement du pourcentage de Canadiens faisant partie de la population allophone pour la période entre 1981 et 1991.

Tableaux en annexe

Tableau A.1
Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991

	Total	Langue maternelle					
		Anglais		Français		Langues non officielles	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Canada							
1951	14 009 429	8 280 809	59,1	4 068 850	29,0	1 659 770	11,8
1961	18 238 247	10 660 534	58,5	5 123 151	28,1	2 454 562	13,5
1971	21 568 310	12 973 810	60,2	5 793 650	26,9	2 800 850	13,0
1981(1)	24 083 505	14 784 810	61,4	6 177 795	25,7	3 120 900	13,0
1991	26 994 040	16 311 210	60,4	6 562 065	24,3	4 120 770	15,3
Terre-Neuve							
1951	361 416	357 328	98,9	2 321	0,6	1 767	0,5
1961	457 853	451 530	98,6	3 150	0,7	3 173	0,7
1971	522 100	514 520	98,5	3 640	0,7	3 940	0,8
1981(1)	563 745	557 040	98,8	2 580	0,5	4 125	0,7
1991	563 925	555 925	98,6	2 855	0,5	5 140	0,9
Île-du-Prince-Édouard							
1951	98 429	89 241	90,7	8 477	8,6	711	0,7
1961	104 629	95 564	91,3	7 958	7,6	1 107	1,1
1971	111 645	103 105	92,4	7 360	6,6	1 180	1,1
1981(1)	121 220	114 095	94,1	5 835	4,8	1 295	1,1
1991	128 100	120 770	94,3	5 750	4,5	1 585	1,2

(1) Voir renvoi à la fin du tableau.

Tableau A.1
Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 (suite)

	Langue maternelle						
	Total	Anglais		Français		Langues non officielles	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Nouvelle-Écosse							
1951	642 584	588 610	91,6	38 945	6,1	15 029	2,3
1961	737 007	680 233	92,3	39 568	5,4	17 206	2,3
1971	788 960	733 555	93,0	39 335	5,0	16 070	2,0
1981(1)	839 800	786 725	93,7	35 385	4,2	17 695	2,1
1991	890 945	831 575	93,3	37 525	4,2	21 845	2,5
Nouveau-Brunswick							
1951	515 697	325 412	63,1	185 110	35,9	5 175	1,0
1961	597 936	378 633	63,3	210 530	35,2	8 773	1,5
1971	634 560	410 400	64,7	215 725	34,0	8 435	1,3
1981(1)	689 370	448 885	65,1	231 970	33,6	8 515	1,2
1991	716 500	462 875	64,6	243 690	34,0	9 935	1,4
Québec							
1951	4 055 681	558 256	13,8	3 347 030	82,5	150 395	3,7
1961	5 259 211	697 402	13,3	4 269 689	81,2	292 120	5,6
1971	6 027 765	789 185	13,1	4 867 250	80,7	371 330	6,2
1981(1)	6 369 055	693 600	10,9	5 254 195	82,5	421 265	6,6
1991	6 810 305	626 200	9,2	5 585 650	82,0	598 455	8,8

(1) Voir renvoi à la fin du tableau.

Tableau A.1
Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 (suite)

	Total	Langue maternelle					
		Anglais		Français		Langues non officielles	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Ontario							
1951	4 597 542	3 755 442	81,7	341 502	7,4	500 598	10,9
1961	6 236 092	4 834 623	77,5	425 302	6,8	976 167	15,7
1971	7 703 105	5 971 570	77,5	482 045	6,3	1 249 490	16,2
1981(1)	8 534 260	6 611 990	77,5	465 335	5,5	1 456 940	17,1
1991	9 977 055	7 443 540	74,6	503 345	5,0	2 030 170	20,3
Manitoba							
1951	776 541	467 892	60,3	54 199	7,0	254 450	32,8
1961	921 686	584 526	63,4	60 899	6,6	276 261	30,0
1971	988 250	662 720	67,1	60 545	6,1	264 985	26,8
1981(1)	1 013 700	731 500	72,2	51 620	5,1	230 575	22,7
1991	1 079 390	793 325	73,5	50 775	4,7	235 285	21,8
Saskatchewan							
1951	831 728	515 873	62,0	36 815	4,4	279 040	33,5
1961	925 181	638 156	69,0	36 163	3,9	250 862	27,1
1971	926 240	685 920	74,1	31 605	3,4	208 715	22,5
1981(1)	956 445	767 110	80,2	25 090	2,6	164 250	17,2
1991	976 040	812 600	83,3	21 795	2,2	141 645	14,5

(1) Voir renvoi à la fin du tableau.

Tableau A.1
Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 (suite)

	Langue maternelle						
	Total	Anglais		Français		Langues non officielles	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Alberta							
1951	939 501	648 413	69,0	34 196	3,6	256 892	27,3
1961	1 331 944	962 319	72,2	42 276	3,2	327 349	24,6
1971	1 627 875	1 263 935	77,6	46 500	2,9	317 440	19,5
1981(1)	2 213 640	1 800 870	81,4	60 605	2,7	352 165	15,9
1991	2 519 185	2 045 905	81,2	56 730	2,3	416 550	16,5
Colombie-Britannique							
1951	1 165 210	963 920	82,7	19 366	1,7	181 924	15,6
1961	1 629 082	1 318 498	80,9	26 179	1,6	284 405	17,5
1971	2 184 620	1 807 255	82,7	38 035	1,7	339 330	15,5
1981(1)	2 713 620	2 228 185	82,1	43 415	1,6	442 025	16,3
1991	3 247 495	2 562 240	78,9	51 585	1,6	633 665	19,5
Yukon							
1951	--	--		--		--	
1961	--	--		--		--	
1971	18 390	15 340	83,4	450	2,4	2 600	14,1
1981(1)	23 080	20 185	87,5	530	2,3	2 365	10,2
1991	27 665	24 550	88,7	905	3,3	2 210	8,0

-- Nombres non disponibles.

(1) Voir renvoi à la fin du tableau.

Tableau A.1
Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 (fin)

	Total	Langue maternelle					
		Anglais		Français		Langues non officielles	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Territoires du Nord-Ouest							
1951	--	--		--		--	
1961	--	--		--		--	
1971	34 805	16 305	46,8	1 160	3,3	17 340	49,8
1981(1)	45 535	24 635	54,1	1 225	2,7	19 675	43,2
1991	57 435	31 705	55,2	1 455	2,5	24 280	42,3
Canada moins le Québec							
1951	9 953 748	7 722 553	77,6	721 820	7,3	1 509 375	15,2
1961	12 979 036	9 963 132	76,8	853 462	6,6	2 162 442	16,7
1971	15 540 545	12 184 625	78,4	926 400	6,0	2 429 520	15,6
1981(1)	17 714 450	14 091 215	79,5	923 605	5,2	2 699 635	15,2
1991	20 183 735	15 685 005	77,7	976 415	4,8	3 522 315	17,5

-- Nombres non disponibles.

(1) Les effectifs de 1981 et de 1991 ne comprennent pas les pensionnaires d'un établissement institutionnel. Ceux-ci représentent environ 1 % de la population.

Sources : Statistique Canada, ***Langue maternelle.*** Recensement du Canada de 1971, nº 92-725 au catalogue, tableau 17.

Statistique Canada, ***Langue maternelle, langue officielle et langue parlée à la maison.*** Recensement du Canada de 1981, nº 92-910 au catalogue, tableau 2.

Statistique Canada, ***Langue maternelle : données-échantillon (20 %).*** Recensement du Canada de 1991, nº 93-333 au catalogue, tableau 1.

Tableau A.2
Population selon la langue parlée à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991

	Langue parlée à la maison						
	Total	Anglais		Français		Langues non officielles	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Canada							
1971	21 568 310	14 446 235	67,0	5 546 025	25,7	1 576 050	7,3
1981(1)	24 083 495	16 375 315	68,0	5 919 855	24,6	1 788 325	7,4
1991	26 994 045	18 440 540	68,3	6 288 430	23,3	2 265 075	8,4
Terre-Neuve							
1971	522 100	517 210	99,1	2 295	0,4	2 595	0,5
1981(1)	563 750	559 390	99,2	1 845	0,3	2 515	0,4
1991	563 935	559 505	99,2	1 340	0,2	3 095	0,5
Île-du-Prince-Édouard							
1971	111 640	106 795	95,7	4 405	3,9	440	0,4
1981(1)	121 230	117 040	96,5	3 745	3,1	450	0,4
1991	128 105	124 620	97,3	3 050	2,4	440	0,3
Nouvelle-Écosse							
1971	788 960	753 725	95,5	27 220	3,5	8 015	1,0
1981(1)	839 800	806 490	96,0	24 435	2,9	8 875	1,1
1991	890 945	858 130	96,3	22 260	2,5	10 555	1,2

(1) Voir renvoi à la fin du tableau.

Tableau A.2
Population selon la langue parlée à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 (suite)

		Langue parlée à la maison					
	Total	Anglais		Français		Langues non officielles	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Nouveau-Brunswick							
1971	634 560	430 720	67,9	199 080	31,4	4 760	0,8
1981(1)	689 380	468 105	67,9	216 745	31,4	4 530	0,7
1991	716 490	488 570	68,2	223 265	31,2	4 660	0,7
Québec							
1971	6 027 765	887 875	14,7	4 870 100	80,8	269 790	4,5
1981(1)	6 369 075	806 785	12,7	5 253 070	82,5	309 220	4,9
1991	6 810 300	761 815	11,2	5 651 795	83,0	396 695	5,8
Ontario							
1971	7 703 105	6 558 060	85,1	352 465	4,6	792 580	10,3
1981(1)	8 534 270	7 310 060	85,7	333 050	3,9	891 160	10,4
1991	9 977 055	8 499 515	85,2	318 705	3,2	1 158 830	11,6
Manitoba							
1971	988 245	816 560	82,6	39 600	4,0	132 085	13,4
1981(1)	1 013 705	868 295	85,7	31 030	3,1	114 380	11,3
1991	1 079 395	947 090	87,7	25 045	2,3	107 265	9,9

(1) Voir renvoi à la fin du tableau.

Tableau A.2
Population selon la langue parlée à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 (suite)

		Langue parlée à la maison					
	Total	Anglais		Français		Langues non officielles	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Saskatchewan							
1971	926 240	832 515	89,9	15 930	1,7	77 795	8,4
1981(1)	956 435	884 760	92,5	10 295	1,1	61 380	6,4
1991	976 030	921 085	94,4	7 155	0,7	47 790	4,9
Alberta							
1971	1 627 870	1 477 960	90,8	22 700	1,4	127 210	7,8
1981(1)	2 213 645	2 024 090	91,4	29 690	1,3	159 860	7,2
1991	2 519 180	2 305 200	91,5	20 180	0,8	193 800	7,7
Colombie-Britannique							
1971	2 184 620	2 027 120	92,8	11 505	0,5	145 995	6,7
1981(1)	2 713 620	2 479 555	91,4	15 090	0,6	218 980	8,1
1991	3 247 495	2 909 930	89,6	14 555	0,4	323 010	9,9
Yukon							
1971	18 395	17 470	95,0	135	0,7	790	4,3
1981(1)	23 075	22 075	95,7	240	1,0	760	3,3
1991	27 645	26 735	96,7	390	1,4	520	1,9

(1) Voir renvoi à la fin du tableau.

Tableau A.2
Population selon la langue parlée à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 (fin)

		Langue parlée à la maison					
	Total	Anglais		Français		Langues non officielles	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Territoires du Nord-Ouest							
1971	34 800	20 225	58,1	585	1,7	13 990	40,2
1981(1)	45 535	28 670	63,0	630	1,4	16 235	35,7
1991	57 435	38 355	66,8	680	1,2	18 400	32,0
Canada moins le Québec							
1971	15 540 545	13 558 360	87,2	675 925	4,3	1 306 260	8,4
1981(1)	17 714 420	15 568 530	87,9	666 785	3,8	1 479 105	8,3
1991	20 183 745	17 678 730	87,6	636 640	3,2	1 868 380	9,3

Nota : L'estimation de l'effectif de langue seconde correspond à la différence entre le nombre de personnes capables de parler une langue donnée et l'effectif de la population ayant cette langue comme langue maternelle.

Sources : Statistique Canada, ***Langue officielle et langue parlée le plus souvent à la maison.*** Recensement du Canada de 1971, n° 92-726 au catalogue, tableau 26.

Statistique Canada, ***Langue maternelle, langue officielle et langue parlée à la maison.*** Recensement du Canada de 1981, n° 92-910 au catalogue, tableau 2.

Statistique Canada, ***Langue parlée à la maison et langue maternelle.*** Recensement du Canada de 1991, n° 93-317 au catalogue, tableau 1.

Tableau A.3
Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991

	Total	Connaissance des langues officielles							
		Anglais seulement		Français seulement		Français et anglais		Ni français, ni anglais	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Canada									
1951	14 009 429	9 387 395	67,0	2 741 812	19,6	1 727 447	12,3	152 775	1,1
1961	18 238 247	12 284 762	67,4	3 489 866	19,1	2 231 172	12,2	232 447	1,3
1971	21 568 310	14 469 540	67,1	3 879 255	18,0	2 900 155	13,4	319 360	1,5
1981(1)	24 083 495	16 122 895	66,9	3 987 245	16,6	3 681 960	15,3	291 395	1,2
1991	26 994 035	18 106 760	67,1	4 110 300	15,2	4 398 655	16,3	378 320	1,4
Terre-Neuve									
1951	361 416	356 377	98,6	153	0,0	3 990	1,1	896	0,2
1961	457 853	450 945	98,5	522	0,1	5 299	1,2	1 087	0,2
1971	522 105	511 620	98,0	510	0,1	9 350	1,8	625	0,1
1981(1)	563 750	550 335	97,6	145	0,0	12 840	2,3	430	0,1
1991	563 940	544 425	96,5	240	0,0	18 495	3,3	780	0,1
Île-du-Prince-Édouard									
1951	98 429	88 743	90,2	914	0,9	8 745	8,9	27	0,0
1961	104 629	95 296	91,1	1 219	1,2	7 938	7,6	176	0,2
1971	111 640	101 820	91,2	680	0,6	9 110	8,2	30	0,0
1981(1)	121 225	111 200	91,7	205	0,2	9 780	8,1	40	0,0
1991	128 095	114 795	89,6	270	0,2	12 950	10,1	80	0,1

(1) Voir renvoi à la fin du tableau.

Tableau A.3
Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 (suite)

		Connaissance des langues officielles							
	Total	Anglais seulement		Français seulement		Français et anglais		Ni français, ni anglais	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Nouvelle-Écosse									
1951	642 584	595 257	92,6	7 462	1,2	39 524	6,2	341	0,0
1961	737 007	684 805	92,9	5 938	0,8	44 987	6,1	1 277	0,2
1971	788 955	730 700	92,6	4 185	0,5	53 035	6,7	1 035	0,1
1981(1)	839 795	774 760	92,3	1 880	0,2	62 350	7,4	805	0,1
1991	890 945	811 870	91,1	1 580	0,2	76 465	8,6	1 030	0,1
Nouveau-Brunswick									
1951	515 697	318 560	61,8	100 712	19,5	96 095	18,6	330	0,1
1961	597 936	370 922	62,0	112 054	18,7	113 495	19,0	1 465	0,2
1971	634 555	396 855	62,5	100 985	15,9	136 115	21,5	600	0,1
1981(1)	689 370	417 025	60,5	89 340	13,0	182 550	26,5	455	0,1
1991	716 495	414 955	57,9	89 500	12,5	211 525	29,5	515	0,1
Québec									
1951	4 055 681	462 813	11,4	2 534 242	62,5	1 038 130	25,6	20 496	0,5
1961	5 259 211	608 635	11,6	3 254 850	61,9	1 338 878	25,5	56 848	1,1
1971	6 027 765	632 515	10,5	3 668 015	60,9	1 663 790	27,6	63 445	1,1
1981(1)	6 369 065	426 240	6,7	3 826 605	60,1	2 065 105	32,4	51 115	0,8
1991	6 810 300	373 755	5,5	3 958 930	58,1	2 412 985	35,4	64 630	0,9

(1) Voir renvoi à la fin du tableau.

Tableau A.3
Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 (suite)

	Total	Connaissance des langues officielles							
		Anglais seulement		Français seulement		Français et anglais		Ni français, ni anglais	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Ontario									
1951	4 597 542	4 115 584	89,5	78 974	1,7	359 965	7,8	43 019	0,9
1961	6 236 092	5 548 766	89,0	95 236	1,5	493 270	7,9	98 820	1,6
1971	7 703 100	6 724 100	87,3	92 845	1,2	716 065	9,3	170 090	2,2
1981(1)	8 534 265	7 401 070	86,7	60 535	0,7	924 475	10,8	148 185	1,7
1991	9 977 055	8 593 635	86,1	54 245	0,5	1 136 245	11,4	192 930	1,9
Manitoba									
1951	776 541	685 914	88,3	7 869	1,0	58 441	7,5	24 317	3,1
1961	921 686	825 955	89,6	7 954	0,9	68 368	7,4	19 409	2,1
1971	988 255	881 715	89,2	5 020	0,5	80 935	8,2	20 585	2,1
1981(1)	1 013 710	915 760	90,3	2 620	0,3	79 990	7,9	15 340	1,5
1991	1 079 390	965 100	89,4	1 905	0,2	98 800	9,2	13 585	1,3
Saskatchewan									
1951	831 728	767 248	92,2	4 656	0,6	40 789	4,9	19 035	2,3
1961	925 181	865 821	93,6	3 853	0,4	42 074	4,5	13 433	1,5
1971	926 235	867 315	93,6	1 825	0,2	45 985	5,0	11 110	1,2
1981(1)	956 435	904 900	94,6	705	0,1	43 650	4,6	7 180	0,8
1991	976 035	919 070	94,2	450	0,0	50 800	5,2	5 715	0,6

(1) Voir renvoi à la fin du tableau.

Tableau A.3
Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 (suite)

	Total	Connaissance des langues officielles							
		Anglais seulement		Français seulement		Français et anglais		Ni français ni anglais	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Alberta									
1951	939 501	868 696	92,5	5 922	0,6	40 785	4,3	24 098	2,6
1961	1 331 944	1 253 824	94,1	5 534	0,4	56 920	4,3	15 666	1,2
1971	1 627 875	1 525 575	93,7	3 310	0,2	81 000	5,0	17 990	1,1
1981(1)	2 213 650	2 045 060	92,4	3 700	0,2	142 465	6,4	22 425	1,0
1991	2 519 180	2 318 935	92,1	1 940	0,1	167 155	6,6	31 150	1,2
Colombie-Britannique									
1951	1 165 210	1 112 937	95,5	727	0,1	39 433	3,4	12 113	1,0
1961	1 629 082	1 552 560	95,3	2 559	0,2	57 504	3,5	16 459	1,0
1971	2 184 625	2 054 690	94,1	1 775	0,1	101 435	4,6	26 725	1,2
1981(1)	2 713 615	2 518 965	92,8	1 445	0,0	154 170	5,7	39 035	1,4
1991	3 247 510	2 976 330	91,6	1 140	0,0	207 175	6,4	62 865	1,9
Yukon									
1951	--	--		--		--		--	
1961	--	--		--		--		--	
1971	18 390	17 130	93,1	10	0,0	1 210	6,6	40	0,2
1981(1)	23 075	21 200	91,9	10	0,0	1 820	7,9	45	0,2
1991	27 655	25 035	90,5	25	0,1	2 570	9,3	25	0,1

(1) Voir renvoi à la fin du tableau.

Tableau A.3
Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 1991 (fin)

	Total	Connaissance des langues officielles							
		Anglais seulement		Français seulement		Français et anglais		Ni français, ni anglais	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Territoires du Nord-Ouest									
1951	--	--		--		--		--	
1961	--	--		--		--		--	
1971	34 805	25 500	73,3	100	0,3	2 120	6,1	7 085	20,4
1981(1)	45 545	36 385	79,9	60	0,1	2 755	6,0	6 345	13,9
1991	57 435	48 855	85,1	80	0,1	3 495	6,1	5 005	8,7
Canada moins le Québec									
1951	9 953 748	8 924 582	89,7	207 570	2,1	689 317	6,9	132 279	1,3
1961	12 979 036	11 676 127	90,0	235 016	1,8	892 294	6,9	175 599	1,4
1971	15 540 545	13 837 025	89,0	211 240	1,4	1 236 365	8,0	255 915	1,6
1981(1)	17 714 430	15 696 655	88,6	160 640	0,9	1 616 855	9,1	240 280	1,4
1991	20 183 735	17 733 005	87,9	151 370	0,7	1 985 670	9,8	313 690	1,6

-- Nombres non disponibles.

(1) Les effectifs de 1981 et de 1991 ne comprennent pas les pensionnaires d'un établissement institutionnel. Ceux-ci représentent environ 1 % de la population.

Sources : Statistique Canada, Recensement du Canada de 1961, ***Population.*** Vol. 1, Partie 2, tableau 63.

Statistique Canada, ***Langue officielle et langue parlée le plus souvent à la maison.*** Recensement du Canada de 1981, n° 92-726 au catalogue, tableau 26.

Statistique Canada, ***Connaissance des langues.*** Recensement du Canada de 1991, n° 93-318 au catalogue, tableau 1.

Les langues au Canada

Statistique Canada

Quelles langues parle-t-on au Canada? Le présent rapport examine deux aspects de la question toujours fascinante qu'est la langue au Canada. On se penche tout d'abord sur la démographie des groupes linguistiques et sur les facteurs qui influent sur leur taille et leur croissance. On examine ensuite les connaissances linguistiques des Canadiens et l'usage de diverses langues.

Les publications de la série *Le Canada à l'étude*, rédigées dans un style clair et attrayant, présentent des statistiques tirées du dernier recensement; il s'agit de la source de données démographiques et socio-économiques la plus riche au Canada!

Autres titres de la série :

La dynamique de la population au Canada
Les familles au Canada
Les Canadiens en mouvement
Le revenu des familles au Canada
Les enfants et les jeunes : un aperçu
Évolution de la population immigrante au Canada
Profil des personnes âgées au Canada
Travailleurs autonomes
Les gains des Canadiens
Une génération au travail : Les femmes du baby-boom

Also available in English.


ISBN 0-13-150822-9

9 780131 508224

PRENTICE HALL CANADA INC.